POUR NOËL!
offrez, soit :
Un Appareil PHOTO CINÉMA, RADIO
Une JUMELLE, Un PHONO et des DISQUES
PHOTO-PLAIT
37, RUE LAFAYETTE, PARIS 9e OU DANS SES SUCCURSALES
CATALOGUE D'HIVER 1949-1950 (176 PAGES)
CONTRE ENVOI DE 100 F REMBOURSABLES



# Paris-presse : l'intransigeant

6ème Dernière

MERCREDI 21 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.558
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Espagne : 1 PESETA.
Saint-Thomas.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A PARTIR DE : 1.450 F
LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES
POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS
OUVERT TOUS LES JOURS, SANS INTERRUPTION MÊME DIMANCHE
QUALITÉ
A DES PRIX IMBATTABLES
Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT à la COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
14 rue de Bretagne 14
PARIS 3e
Metro : ST-SÉBASTIEN-FROISSART


# ULTIME ENTRETIEN BIDAULT-PETSCHE

## La Commission examine le budget cet après-midi

### *Le point délicat reste la réduction des investissements*

par Georges GARREAU.

**L'ACCOUCHEMENT budgétaire est décidément laborieux. Aurons-nous enfin aujourd'hui une troisième mouture gouvernementale susceptible d'ouvrir la porte à la transaction nécessaire ? Après le renvoi à la commission demandé et obtenu hier matin par le gouvernement, l'après-midi et la soirée n'ont pas suffi à ce dernier pour se mettre d'accord sur ses nouvelles propositions.**

Celles-ci font l'objet ce matin d'une ultime mise au point entre MM. Bidault, Petsche et Edgar Faure — du moins faut-il espérer que ce sera bien l'ultimme — et la commission des Finances ne pourra en prendre connaissance que cet après-midi.

Elle dira alors si elle repousse la procédure d'urgence réclamée par M. Georges Bidault, ces nouvelles propositions ne lui paraissant pas modifier sensiblement la situation, ou si, au contraire, elle se déclare prête à entrer, elle aussi, dans la voie des concessions.

### 50 milliards d'économies

Car il est juste de reconnaître que le gouvernement a accompli hier un effort sérieux qui correspond très exactement à la cinquantaine de milliards d'économies nouvelles que nous avions annoncées.

Les principales se décomposeraient sensiblement comme suit :

- 12 milliards sur les crédits de personnel.
- 8 milliards sur les crédits de matériel.
- 7 milliards sur les subventions économiques.
- X milliards sur les investissements.

C'est sur ce dernier point que portent les plus grosses difficultés. Les socialistes se sont déclarés hostiles à toute réduction des crédits d'investissements par crainte du chômage. Mais il y a investissements et investissements. Parmi ceux qui intéressent le secteur privé il est de grosses sociétés bénéficiaires qui n'auraient pas de peine — et même moins de peine que l'Etat — à trouver les sommes nécessaires sur le marché des capitaux. D'autre part, l'expérience de ces derniers mois tend à démontrer que certaines branches d'activité sont déjà voisines de leur point de saturation. Or, si une insuffisance d'équipement handicape une économie, le suréquipement n'est pas non plus sans danger.

M. Jean Monnet déclarait lui-même récemment au Conseil de la République qu'il souhaitait des améliorations à la coordination des investissements. Il a eu, hier, un long entretien avec M. Georges Bidault et il semble que les crédits d'investissement puissent être réduits avec l'accord du commissaire général au Plan.

SUITE PAGE 3

## Pourquoi Comment

### Que pense l'homme de la rue ?

UN de nos amis nous raconte qu'un membre du gouvernement, convié à déjeuner, laissa la conversation dévier vers le conflit budgétaire à l'Assemblée.

— Et qu'en pense l'homme de la rue ? demanda finalement le ministre à ses voisins de table.

— L'homme de la rue ? répondirent les convives : mais il s'en f..., monsieur le ministre. Les manœuvres de couloirs sont beaucoup trop embrouillées pour sa modeste cervelle ; il se désintéresse de la sauce à laquelle il sera accommodé, persuadé que, de toute façon, il finira quand même par être mangé.

### Il ne veut pas savoir

POURQUOI la Commission des Finances a-t-elle fait de la chair à pâté du budget de M. Petsche ? Pourquoi son projet remanié est-il en déficit ? Comment se fait-il que le rapporteur général du budget ait refusé de présenter celui-ci devant l'Assemblée ? Que signifie la demande de discussion d'urgence présentée par le gouvernement et pourquoi celui-ci, une fois l'urgence admise, a-t-il demandé le renvoi à la commission ? »

Posez ces questions d'ordre public à l'homme de la rue, du métro ou du train de banlieue : vous ne rencontrerez qu'indifférence et fatalisme ; c'est à croire que le problème de l'impôt et de la bonne gestion des affaires publiques sont au-dessus de ses capacités intellectuelles. En réalité, M. Tout le monde sait à peu près de quoi il s'agit, mieux qu'il ne le laisse paraître, mais il ne « veut pas le savoir ».

### Les mandataires

EN revanche, si le citoyen n'est ni curieux ni passionné des affaires publiques, les groupements et syndicats le sont à sa place.

Ce sont eux les meneurs du jeu. Ainsi, les betteraviers ont pu provoquer la démission de deux ministres, les viticulteurs ont obtenu de la Commission des boissons un vote unanime pour l'arrêt des importations de vin, les filateurs ont obtenu la promesse de l'arrêt des importations de tissus de coton, les automobilistes ont remporté un joli triomphe par la libération de l'essence, la S.N.C.F. a gagné une manche sur les routiers ; quand les pensionnés de guerre ont bougé, l'Assemblée a fait un geste unanime en leur faveur, et qui donc oserait marchander quoi que ce soit aux économiquement faibles ?

### Le choix nécessaire

OUI, chacun est défendu et bien défendu dans ses intérêts particuliers.

Bravo, mais qui donc remplacera l'individu (qui est à la fois producteur, consommateur, usager et contribuable, ancien combattant ou futur mobilisable) dans la défense des intérêts généraux du pays ? Qui peut faire en dernier ressort le choix nécessaire ? L'individu lui-même, et personne d'autre.

Dans son discours d'hier à l'Assemblée Nationale, M. Petsche a fait appel à tous les députés pour « dresser une digue infranchissable contre la foule des intérêts particuliers qui montent à l'assaut des finances publiques ». Le ministre des Finances a chiffré à plus de 200 milliards les propositions « toutes séduisantes ou émouvantes » dont l'Assemblée sera saisie dans un temps relativement court, et il a évoqué la nécessité d'un « coup de frein brutal ».

### L'opinion publique

METTONS que l'Assemblée soit la pédale du frein : qui l'actionnera, sinon le pied vigoureux d'une opinion publique ni patentée, ni confisquée, opinion libre formée au foyer, dans la rue, à la chaleur des discussions privées ?

Mais voilà : cette opinion publique-là est encore somnolente ; elle n'a pas, cependant, à notre connaissance, remis sa démission ni renoncé à sa liberté.

## MÉDECINS SÉCURITÉ SOCIALE : Quelques points de détail restent à régler

### Mais note d'optimisme

Les conversations se poursuivent entre la Fédération nationale des organismes de la Sécurité sociale et la Confédération des syndicats des Médecins français. Un dernier accord concernant le remboursement des frais médicaux aux assurés sociaux a été rendu public.

M. Michel, directeur général de la F.N.S.S., en a précisé les termes : fixation des tarifs honoraires médicaux qui détermineront les remboursements de l'ordre de 80 pour cent aux assurés sociaux. Trois catégories ont été déterminées :

1° Région parisienne (Paris, Seine et Seine-et-Oise) : consultation médicale, 350 fr. ; visite, 450 fr. ; lettre K (lettre-clef des honoraires chirurgicaux), 180 francs.

2° Pour Lyon, Marseille, Lille, Roubaix et Tourcoing : consultation, 300 fr. ; visite, 380 francs.

3° Autres départements : consultations, 250 fr. ; visite, 300 francs.

Enfin, certains accords entre les pharmaciens sont à l'étude.

Il semble que ces mesures nouvelles ont obtenu l'adhésion de l'ensemble des médecins. Hier, le secrétaire général de la Confédération des syndicats des Médecins français déclarait :

« Nous sommes d'accord sur les grosses choses et sur les chiffres. Il ne reste plus qu'à régler certaines questions de détail. Mais la note est à l'optimisme. Nous allons continuer les discussions, qui furent dures au début. »

## LE "CHARCOT" appareille aujourd'hui pour la Terre Adélie

HOBART (Tasmanie3, 20 décembre (dép. part.). — Le navire de la mission française Paul-Emile Victor, le « Commandant-Charcot » quitte aujourd'hui Hobart pour la terre Adélie.

On sait que cette expédition doit entreprendre un programme de recherches scientifiques au cours des quelques mois de l'été antarctique dans les eaux de la terre Adélie. Si le temps le permet, la mission sera débarquée et hivernera pour entreprendre l'exploration de cette terre inconnue et commencer la seconde partie de son programme de recherches.


LE PÈRE NOËL PRENDRA DEMAIN UNE DÉCISION

•

Grâce au concours

*Les Ailes de l'amitié*

ORGANISÉ PAR

Paris-presse

et

Air France

UN ENFANT FRANÇAIS PARTIRA PAR AVION JEUDI SOIR POUR NEW-YORK OU IL PASSERA HUIT JOURS DE REVE

*ATTENTION !*

Vous n'avez plus qu'UN SEUL JOUR pour participer au concours, car vos cinq petits dessins représentant les U.S.A. doivent parvenir à « Paris-presse »

Mercredi 21 avant midi

VOUS POUVEZ ENCORE GAGNER LE PLUS BEAU DES CADEAUX DE NOEL


*POUR SON ANNIVERSAIRE...*

## Staline recevra du sérum IV-Y

### découvert par le fils de Bogomoletz et capable de tripler la durée de la vie

PARMI les cadeaux les plus précieux qui vont être offerts à Staline se trouve le sérum de longévité.

Il faut noter que les laboratoires d'Omsk, en Sibérie, ont réussi à réaliser une nouvelle préparation complémentaire de celle qui fut découverte par le savant soviétique Bogomoletz il y a deux ans environ.

Les chercheurs soviétiques suivant le chemin tracé par Metchnikoff, se sont efforcés de résoudre le problème de la longévité. Ils ont obtenu des résultats remarquables. Si Metchnikoff avait réussi à signaler le rôle important des globules blancs dans le sang, qui en sont les véritables agents de police, puisqu'ils arrivent à attaquer et à détruire les microbes nocifs, d'autre part, ce même savant avait réussi à comprendre toute l'importance du tissu cellulaire de connection, c'est-à-dire ce que les médecins appellent le tissu réticulo-vasculaire, dont le durcissement provoque la vieillesse. Ce fut l'honneur de Bogomoletz d'avoir obtenu à l'Institut de biologie expérimentale de Kiev, un sérum très efficace qu'il appela sérum A.C.S. Il fut employé durant la guerre par l'Armée Rouge et les vies de milliers de soldats furent sauvées, tandis que des centaines de milliers de blessés purent,

SUITE PAGE 5

## LA DUCHESSE DE SEGOVIE RENONCE A SON MARIAGE

### pour que son mari puisse faire valoir ses droits au trône

Le conseiller du duc et de la duchesse de Ségovie annonce que la duchesse tiendra une conférence de presse, à 16 heures, à l'hôtel Crillon, au cours de laquelle elle fera officiellement part de sa décision de rompre son mariage avec le fils d'Alphonse XIII, comme « Paris-presse-l'intransigeant » l'avait annoncé dans son numéro du 19 décembre.

Cette décision facilitera, dit-elle, une entente entre le duc de Ségovie et le général Franco qui, en cas de restauration monarchique, resterait au gouvernement. Le duc deviendrait régent en attendant de céder le trône ultérieurement au jeune Alfonso, fils de Don Juan.

La duchesse n'est pas de sang royal. Elle est une ancienne cantatrice de l'Opéra de Vienne.

Le duc et la duchesse font un couple très uni


SI vous ne savez pas rédiger votre Petite Annonce, « Paris-presse » vous l'apprendra. (Voir page 6.)


*Lord Robert VANSITTART fait un tour d'horizon*

## Léopold de Belgique reste un problème pour l'Europe

***Le plébiscite belge ne manquera pas d'engendrer de regrettables antagonismes qui s'étendront aux multiples aspects de la vie politique et se répercuteront au sein même de l'Union occidentale. Si Léopold remonte sur le trône dans un tel climat, il n'y aura rien de bon à présager à la fois pour lui et pour son pays.***

IL semble bien que le roi Léopold III, après une éclipse prolongée, soit sur le point de remonter sur le trône de ses ancêtres. Ceci, à la suite de négociations sans fin dont personne n'a à se féliciter.

Le Parlement belge doit organiser un plébiscite parmi les électeurs, et le roi a consenti à abdiquer s'il n'obtenait pas au moins 55 pour 100 des votes. Une telle concession ne représente pas grand-chose pour lui, car il est sûr, ainsi que ses conseillers, d'en obtenir beaucoup plus. Quant aux socialistes, ils estiment que, si on avait fixé le chiffre à 66 pour 100, on aurait eu ainsi beaucoup plus de chances d'éliminer le roi. La différence entre eux et les partis de droite joue donc sur quelque 11 pour 100 de voix favorables ou contraires, et il semble bien que le roi Léopold sorte bénéficiaire de la transaction.

### *Tension dangereuse*

Beaucoup de Belges s'estiment peu satisfaits de ce « marchandage », ainsi que la plupart de leurs voisins. La tension est telle en Belgique, que l'avenir du pays peut en être bouleversé dangereusement. Et le sort de l'Union occidentale en souffrirait certainement.

Léopold III est un homme en pleine jeunesse, doué d'excellentes qualités et d'une belle prestance. Toutefois, son apparence semble assez distante et hautaine, et quelques-uns de ses ex-sujets le considèrent comme trop autoritaire pour faire un véritable monarque constitutionnel.

Sa personnalité est donc discutée et, comme cela se produit en général pour le commun des mortels, les résultats ne sont pas unanimement favorables.

### *La défaite de 40*

Aux yeux de certains observateurs étrangers, la part qu'il a prise dans la politique générale belge semble avoir été importante. Il partage donc la responsabilité d'avoir écarté la Belgique d'une alliance occidentale quelques années avant 39. Aussi, quand la guerre éclata, les armées françaises et anglaises durent se jeter à l'aveuglette sur le territoire belge sans coordination stratégique adéquate.

Le résultat en fut Dunkerque pour les Anglais, la défaite et l'occupation pour la France et la Belgique. C'est une lourde responsabilité. Pour être juste, Léopold III et son gouvernement avaient quelques excuses à leur imprévoyance. Ils voyaient la Grande-Bretagne et la France faibles et insuffisamment réarmées. La compagnie des démocraties occidentales alors chancelantes leur sembla compromettante et ils crurent trouver la sécurité dans la neutralité.

Ils n'étaient pas plus à blâmer en cela que les autres nations qui croyaient encore aux vertus sur-

SUITE PAGE 4

## LES VALSEUSES DE LA REINE (des valses) SONT BE-BOP

VENDREDI, « La Reine des Valses » prendra officiellement possession de son nouveau royaume : le théâtre des Champs-Elysées. L'auteur de la musique de cette opérette est Ludwig Schmidseder. Il assiste tous les jours aux répétitions. Le voici en compagnie de deux de ses interprètes : Catherine Chaney et Jeanine Wolf, qui, bien que revêtues de gracieuses robes 1900, n'en sont pas moins très be-bop.

## LE BLESSÉ DU BOULEVARD MAGENTA EST MUET

La nuit dernière, on a trouvé, inanimé, 29 bis boulevard Magenta, un homme portant des papiers au nom de Jacques Breyssens, 25 ans, mécanicien, 12, cité Riverain. Blessé d'un coup de couteau, il a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

Au commissaire de la porte Saint-Martin, le blessé s'est refusé à donner le nom de son agresseur.

« C'est mon affaire », a-t-il dit.

## LES FERRY-BOATS LONDRES-PARIS SERONT SUPPRIMÉS LE JOUR DE NOEL

LONDRES, 20 décembre. — Le service du ferry-boat Londres-Paris, via Dunkerque, et le service Londres-Paris, via Dieppe, seront interrompus le jour de Noël, annonce la direction des Chemins de fer britanniques.

## CHARLES DE HABSBOURG épousera le 17 janvier la princesse Yolande de Ligne

(*De notre correspondant particulier Claude CHRISTIAN.*)

BRUXELLES, 20 décembre. (*Par téléphone.*) — Un vieux château classé parmi les monuments historiques, sera le cadre, le 17 janvier prochain, du mariage de l'archiduc Charles de Habsbourg, fils de feu l'empereur d'Autriche et de l'impératrice Zita, avec la princesse Yolande de Ligne, fille du prince Eugène-Marie et de la princesse Philippine de Noailles.

Exilée par la loi de 1919, la famille impériale autrichienne a dû renoncer à ses droits au trône et, depuis, vit modestement retirée au manoir de Steenockerzeele, en Belgique. Les Habsbourg ont fait valoir, à nouveau, leurs droits mais, à l'heure actuelle, d'autres problèmes plus importants se posent pour la vie de l'Autriche.

Cette noce impériale aura donc lieu à Belœil, près de Mons, où les préparatifs vont déjà leur train.

Après la cérémonie, les nouveaux époux s'embarqueront, à bord d'un avion vers les Etats-Unis, où ils passeront leur lune de miel et où, d'ailleurs, ils résideront, l'archiduc Charles ayant troqué sa couronne impériale pour celle, plus substantielle, de prince de l'industrie des métaux non ferreux.

## Marcheret et Desoubrie

### condamnés à mort par la Cour de justice ont été fusillés ce matin au fort de Montrouge

DEUX condamnés à mort par la Cour de Justice ont été fusillés ce matin au fort de Montrouge.

Guy Marcheret, d'Eu, avait livré aux Allemands et fait fusiller par dizaines des aviateurs parachutés. Marcheret, se faisant passer pour un agent de l'Intelligence Service, avait hébergé ses aviateurs, leur affirmant qu'il les ferait rapatrier dans leur pays par l'Espagne. En fait, il finissait par les livrer à l'ennemi.

Jacques Desoubrie, agent de la Gestapo, s'était introduit dans divers réseaux de résistance et avait livré de nombreux patriotes. Au cours de son procès, Desoubrie avait tenté de s'empoisonner. Ce matin, avant que la salve éclate, il s'est écrié : « Heil Hitler ! »

"JE N'AI PAS LES MOYENS D'ÉLEVER LA PETITE !..."

## Une bonne à tout faire abandonne son nouveau-né dans les couloirs de l'Hôtel-Dieu

UN employé de l'Hôtel-Dieu venant prendre son service à 8 h. 30 jeudi matin, trouva sur la première marche de l'escalier menant à la Maternité un bébé enveloppé dans des langes. Epinglée à ceux-ci, une feuille de papier blanc portait, maladroitement tracés à l'encre bleue, ces mots :

« Monsieur, Le bébé est né hier matin à 6 h. 55. Je le remets à la Maternité, qui s'en chargera. Je vous demande pardon d'être si brève, mais il est impossible de faire autrement, mon traitement de bonne à tout faire ne me permettant pas de l'élever. »

Et c'était signé : Mlle Berlant.

Le bébé, une fillette, qui, tout tranquillement, dormait, fut porté dans une salle de l'hôpital, déshabillé et couché, tandis que le commissaire du quartier Saint-Merri était alerté.

La layette du nouveau-né ne portait aucune marque. Personne n'avait rien vu...

### *Un faux nom ?*

La mère de l'enfant abandonné devrait pourtant être retrouvée assez rapidement. En effet, si le nom dont elle a signé la lettre est probablement faux, il semble qu'elle ait écrit la vérité en ce qui concerne la date et l'heure de la naissance. Dès lors, si elle n'a pas accouché clandestinement, la mère a dû être accueillie dans une maternité.

De plus, il semble hors de doute que le bébé soit né à Paris car la mère ne pouvait, si tôt après la naissance, faire un voyage même très court.

Le bébé, pour qui le maire du quatrième arrondissement a choisi les prénoms de Jacqueline, Mauricette et Noëlle, dort maintenant à poings fermés dans un minuscule berceau de l'hospice Saint-Vincent-de-Paul, sous le regard attentif... et attendri des infirmières.

## La police arrête 3 ESCROCS des pauvres

En un vaste coup de filet, les inspecteurs de la 12e brigade territoriale ont mis un terme aux exploits de trois escrocs : Serge Soyer, 21 ans ; Eugène Manchon, 37 ans, titulaires chacun de cinq condamnations, et André Pasquier, demeurant tous trois 240, rue Saint-Martin, qui s'étaient approprié de nombreux colis de denrées alimentaires et de vêtements distribués par des communautés religieuses aux nécessiteux.

### *et 3 « spécialistes » en bijoux*

D'autre part, les inspecteurs de la 14e brigade territoriale ont arrêté un repris de justice, Jean Anselmi, 24 ans, domicilié rue Ganneron, qui, les 6 et 8 décembre dernier, avait commis quatre cambriolages dans le 16e arrondissement. S'emparant, dans un appartement de l'avenue d'Iéna, de 4 millions de bijoux, qu'il revendit, quelques jours plus tard, pour 400 000 francs à un bijoutier-sertisseur, Hector Bauh.

Au cours d'une perquisition effectuée chez ce dernier, les policiers ont découvert les bijoux volés.

Bauh a été arrêté pour recel, ainsi que la maîtresse d'Anselmi, Odette Bey.

## MYSTERIEUSE NOYADE DE LA FEMME D'UN INDUSTRIEL DE COGNAC

BORDEAUX, 20 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Dimanche matin, à Cognac, on trouvait une noyée au confluent de la Charente et de l'Antenne. Le corps, était simplement vêtu d'un peignoir et la mort, d'après les premières constatations, remontait à 5 h. du matin environ.

La noyée fut vite identifiée, il s'agissait de Mme Madeleine Vignaud, femme du directeur général d'une importante maison de Cognac.

Saisi de l'affaire, le parquet a ordonné l'autopsie du corps, mais jusqu'à présent on ignore dans quelles circonstances Mme Vignaud a trouvé la mort.

On pense généralement à un suicide dont on n'apercoit d'ailleurs pas les raisons.

« M. et Mme Vignaud, bien que parents de trois enfants, avaient toujours l'air de jeunes mariés », nous ont dit certains de leurs amis.

De plus, Mme Vignaud était une femme très croyante. Son geste de désespérée — si suicide il y a — s'en expliquerait d'autant moins.

Cette nouvelle a produit une grande émotion dans la région où la victime était connue de tous.


Soixante-quatorze personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

*seront aujourd'hui, après 18 h. 30, près du square Montholon, et mercredi, à la même heure, place Vendôme. Séparez-les, vous aurez un beau imperméable gratis.*



REALISEZ LA PLUS BELLE AFFAIRE DE VOTRE VIE

Une opération qui vaut une maison

LES travailleurs qui ont économisé de petites sommes pendant des années pour acheter leur maison, sont lassés et déçus de voir combien leurs efforts sont dérisoires en comparaison de la constante hausse des prix et de la perte de valeur de notre monnaie. Devant ce résultat, les plus âgés assistent avec désespoir à l'anantissement de leurs rêves les plus chers ; les plus jeunes hésitent à économiser, en considérant l'inanité d'une telle méthode.

Cette situation nouvelle nécessite une nouvelle formule : le crédit par l'épargne collective permettant l'achat accéléré d'une maison, d'un pavillon, d'un terrain, d'un fonds de commerce, que l'intéressé acquiert grâce à des sommes qui lui sont avancées sans aucun intérêt. L'emprunteur jouit des bénéfices de sa nouvelle condition de propriétaire ou de commerçant ; son bien lui appartient pour le prix d'un simple loyer ; mieux encore, il réalise un bénéfice certain.

Tout salarié, artisan, ouvrier, employé, fonctionnaire voit ainsi la possibilité grâce à cette formule absolument sensationnelle de réaliser la plus belle affaire de sa vie. Ajoutons que les seuls frais relatifs à la somme empruntée sont de 1,44 % l'an, que les remboursements peuvent être prévus au choix de l'intéressé en 10, 15 ou 22 ans, et qu'une assurance spéciale prévoit l'extinction de la dette en cas de décès de l'adhérent.

Le Comptoir Coopératif de Crédit répondra gratuitement aux demandes de renseignements en ses bureaux, 35, avenue de l'Opéra, Paris, ouverts tous les jours y compris le samedi toute la journée.

(Communiqué).


## LE FRINGANT AVIATEUR DE LA R.A.F. LISAIT L'ENCYCLOPÉDIE PENDANT SA LUNE DE MIEL ET VOULAIT ÊTRE TRAPPISTE

### ...sa femme obtient le divorce

LE tribunal de divorces de Manchester vient de se prononcer sur le divorce demandé par Mme Tatarski et d'autoriser, par là, M. Tatarski à rester dans son monastère de l'île de Coldy (Pays de Galles) où il est actuellement novice. Ce mariage de guerre avait duré six ans.

En 1940, Marie Margaret avait vingt ans. Elle était jolie. Un aviateur de la R.A.F. vint à passer. Ils se marièrent en 1943. L'aviateur retourna à sa guerre et Marie Margaret à son école de Blackpool, où elle était institutrice.

En 1945, M. Tatarski revint à Blackpool où sa jeune femme habitait avec ses parents.

— Tu as changée, lui reprocha-t-il.

— Tu n'es plus le même, répondit-elle.

Mais ils n'en partirent pas moins en voyage de noces. Pendant cette lune de miel, il ne s'occupa que de la lecture d'un épais volume de l'Encyclopédie britannique et il laissa pousser sa barbe. Marie Margaret se fâcha. Elle n'aimait pas les hommes à barbe et encore moins l'Encyclopédie, bien qu'institutrice.

Les événements en étaient là lorsqu'en mars dernier Edouard Tatarski abandonna la maison qu'il habitait avec sa femme, non pour retourner chez sa mère mais pour entrer dans un monastère de trappistes. Il écrivit une longue lettre à Marie Margaret pour s'expliquer. Mme Tatarski répondit qu'elle n'acceptait pas qu'il se consacrât à la vie spirituelle mais que, au contraire, elle exigeait qu'il reprit la vie conjugale.

Enfin une procédure de divorce fut engagée. Mme Tatarski fit le récit de ce malheureux mariage de guerre. Le président lui donna raison. Marie Margaret n'a plus qu'à se chercher un époux moins mystique et plus préoccupé des affaires de ce monde.

*Pour la sortie de son film "posthume"*

# Paris a rendu hommage à Marcel Cerdan

*Par Gaston BENAC.*

EVIDEMMENT, on ne peut comparer « Au diable la célébrité » aux derniers grands films sur la boxe, surtout au « Champion » et au remarquable « Nous avons gagné ce soir ». Mais s'agissait-il bien hier soir d'admirer ou de critiquer la technique d'un film, son atmosphère, le jeu de ses personnages ? Evidemment non.

Le Palais de Chaillot, transformé en chapelle du souvenir, avait attiré tous ceux qui aimèrent Cerdan et qui voulaient par-dessus sa tombe, le voir évoluer dans le milieu de la boxe avec cette aisance athlétique, cette souplesse et cette force qui constituaient la base de son « talent ». On désirait aussi entendre encore une fois le verbe hésitant de ce garçon simple et toujours souriant.

Les anciens adversaires de Cerdan : Krawayck, Assane Diouf, Despeaux, Edouard Tenet, venaient de dire la loyauté et la puissance de leur regretté vainqueur, lorsque Georges Briquet, qui les présentait, appela les deux hommes qui, de retour des Etats-Unis et du Canada, semblaient se poser plus en ennemis qu'en rivaux. Venus, l'un du côté cour, l'autre du côté jardin, il se rencontraient devant le micro pour se serrer la main l'abord, pour s'expliquer ensuite.

C'était la scène imprévue que beaucoup crurent « arrangée » alors qu'elle ne l'était nullement. C'est Laurent Dauthuille qui attaqua avec beaucoup d'impétuosité :

— Pourquoi as-tu dit à des journalistes américains, mon cher Robert, que j'étais un boxeur de deuxième classe et que je crevais de faim à Paris ? Que t'avais-je donc fait ?

— Rien, sans doute, et tout cela est absolument faux. As-tu oublié que j'étais allé t'encourager à Montréal et te conseiller en te criant : « Couvre-toi ! » ? De ton côté tu n'es pas resté pour assister à mon combat devant La Motta.

Cette explication, quelque peu pénible dans ces circonstances, dura un peu trop, et cela jusqu'à l'embrassade finale (un peu contrainte)

— Après tout, nous travaillons tous deux dans le même but : remplacer et venger notre grand modèle Marcel Cerdan...

### Un homme blessé sur le bord de la route

Après le défilé de Milou Pladner, le boxeur aveugle, le plus acclamé des anciens champions du monde, Criqui, Routis, Holzer, Marcel Thil, apparut Madeleine Robinson qui venait lire un hommage de Jean Cocteau au grand disparu.

Après les dernières paroles de Cerdan au départ d'Orly, captées par Radio-Luxembourg, le film italien « Au diable la célébrité ! » étala, au début, ses longueurs, et cela au milieu de bouffonneries un peu grossières. Lorsque les métamorphoses du personnage principal arrivèrent au cœur du sujet et qu'il fut question du boxeur, la salle entière accusa un terrible coup au cœur. Une voiture dévalait un ravin, et un homme était étendu sur la pierre, une blessure mortelle à la tête. C'était Cerdan.

Minutes pénibles pour ceux qui ont connu et aimé Cerdan, tant elles rappelaient sa fin véritable et si tragique. Mais Cerdan revivait dans un autre personnage tout en restant boxeur. A la joie de retrouver son style dans une silhouette amincie, se joignait la surprise de l'entendre parler italien par la voix d'un autre. Et dans son combat contre Deanna on retrouvait sa cadence, sa virtuosité de champion.

Mais, dans des bouts de film de travail, que le producteur eut le bon esprit de joindre à la bande italienne, nous retrouvâmes le joli sourire et la voix si douce du champion. Et la foule immense qui était venue au Palais de Chaillot rendre hommage à la mémoire de Cerdan, se retrouva sur la place du Trocadéro ruisselante de pluie, bouleversée par ces gestes, ces paroles qui appartiennent désormais au passé.

## Madame

### CONSEILS :

#### • pour décider vite

**Voici non pas un menu, mais quelques suggestions d'après les possibilités du moment.** — 1. Champignons à la grecque ; 2. Dorade à l'africaine ; 3. Soufflé au jambon ; 4. Saucisses de Toulouse au riz ; 5. Veau bourguignon ; 6. Charlotte aux pommes ; 7. Subrics.

#### • pour cuisiner mieux

**SUBRICS (une recette de Mme Pernelle).** — Dans un litre de lait bouillant vanillé et sucré (175 gr. de sucre), faites cuire 200 grammes de semoule. Quand le tout forme pâte, incorporez 100 grammes de beurre puis, hors du feu, trois beaux œufs (jaunes et blancs). Mêlez bien. Faites dorer à la poêle, par cuillerées, d'un côté puis de l'autre, dans un mélange bien chaud beurre et huile. Egouttez bien, dressez sur un plat et servez tiède avec de la confiture de groseille. Parfait pour un goûter d'enfants. Comme dessert pour quatre personnes, la moitié des proportions données suffit.

#### • il suffit d'y penser

*Pour dépouiller proprement les pattes d'une volaille, plongez-les pendant deux minutes dans de l'eau bouillante : vous n'aurez plus qu'à les essuyer fortement avec un torchon pour que la peau s'enlève.*

#### • santé et beauté

*Les oranges sont là. Achetez vite, vite, un presse-fruits moderne et hâtez-vous de vous faire tous les matins un jus d'orange. Elles ne sont pas très chères, mais si vos moyens sont réduits, jurez-vous un délai et décidez-vous de faire une cure de trois semaines. Ce jus de fruit, le matin, à jeun, vous fera le plus grand bien.*

#### • bonnes affaires

Voici quelques occasions dénichées pour vous à travers Paris :

**SABRIN**, 37, Chaussée-d'Antin : jolies bonbonnières à partir de 400 fr.

Garniture de table 3 pièces, dessous de plat et dessous de carafe : 390 francs.

**SERYL**, 88, Chaussée-d'Antin : joli parapluie de dame : 850 francs.

AU B.H.V. : belle boîte à ouvrage extensible, façon acajou ou noyer : 2.075 francs.

AU BON MARCHE : poudrier métal doré ajouré, fond noir, avec emplacement pour bâton de rouge : 850 fr.

## HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

**Mercredi matin.** — L'amour apportera des rêves symboliques qu'il faudra comprendre et interpréter, car ils se présenteront sous forme de rébus dans lesquels de tierces personnes joueront le rôle du rêveur. Balance (23 sept.-22 oct.) et Capricorne (22 déc.-19 janv.) sont en période de succès. Ils ne doivent pas trop s'alarmer de certaines attaques sournoises qui sont davantage l'œuvre de la taquinerie que d'une réelle méchanceté. Rien ne doit les distraire de leurs buts professionnels qu'ils doivent atteindre au cours de l'an prochain. Offrir des cadeaux utiles contenant la couleur bleue.

**Mercredi après-midi.** — La Vierge (23 août-22 sept.) doit éviter de prendre froid, ne pas négliger les abcès ou furoncles et ménager son foie. Le travail assidu sera récompensé. Si les affaires en cours abissent un arrêt, s'en tenir bon. Porter du rouge et s'appuyer sur un amour fidèle.

*Au théâtre Daunou*

## LA GALETTE DES ROIS

GRAND-MAMAN OLGA, sur le point de fêter son centenaire, s'est éteinte à Valognes, après une vie tumultueuse consacrée au French-Cancan. On se prépare à lui faire de dignes funérailles. Mais la vieille dame ressuscite et, ayant surpris les propos désobligeants à son endroit de ceux qui se considéraient comme ses héritiers, rédige un nouveau testament. Elle légueras toute sa fortune — la galette que lui laissèrent les princes et les rois qui partagèrent sa couche — à Benoit, le gendre de sa petite-fille, lequel est un doux rêveur, un poète qui tient les orgues à l'église et consacre ses loisirs à la pêche à la ligne et à la philatélie.

Deuxième acte. O'ga est morte. Pour de bon. Ouverture du testament. Et la famille, les amis découvrent avec surprise qu'ils ne toucheront les legs de la défunte qu'à une seule condition : Benoit devra être père dans le délai d'un an.

Or, Benoit est marié depuis cinq ans et son union a été stérile. L'on met donc en doute le pouvoir génésique de cet époux que l'on soupçonne d'être défaillant. Et l'on s'ingénie à trouver un moyen de donner une vigueur bénéfique à ce Benoit trop indolent au déduit. Aphrodisiaques, lectures suggestives, insémination artificielle ? Benoit refuse tous ces expédients. La présence d'un fringant sous-préfet, qui fait une cour discrète à Madeleine, la femme de Benoit, sera-t-elle l'instrument qui repousse la morale, mais que sounaite la cupidité familiale ?

Troisième acte. Le miracle a eu lieu. Madeleine accouche de deux jumelles. Et le sous-préfet n'y est pour rien. C'est Benoit qui a signé son œuvre. Sans collaborateur. Tout est bien qui finit bien.

Il y a d'excellentes choses dans la comédie de M. Roger Ferdinand. Je ne lui reprocherai que la répétition de certains effets et un peu de lenteur dans l'action. Mais, sur ce dernier point, je ne suis pas autrement gêné que la responsabilité n'en incombe pas à la mise en scène et à l'interprétation. La gaîté, la vivacité du dialogue, des ressorts comiques éprouvés assureront à la pièce un succès de bon aloi auprès des spectateurs, qui dégusteront cette *Galette des Rois* comme un dessert léger, feuilleté, dont la truculente Marguerite Pierry est la fève.

M. Georges Rollin est un Benoit plein de mollesse et de finesse. Gustave Gallet, Albert Michel et Jean Guyon forment le trio provincial classique : docteur-curé-notaire. Mme Catherine Fonteney est la sœur de feu Mamouret. Et il est difficile de résister au sex-appeal de Mlle Lisa Dorel et à la vivacité de Mlle Marthe Mercadier. Décor charmant de M. Grau-Sala.

Max FAVALELLI.

### LE GRAND PRIX DE LA CHANSON

Le départ est donné. Cent quatre-vingt-quinze chansons sont alignées, légères comme la bise du printemps, l'oiseau, un cœur amoureux ; tous ceux qui chantent pour ce Grand Prix de la chanson, créé et organisé par l'A. B. C., sous le patronage de *Paris-presse-l'intransigeant*.

Une belle course, un beau match qui se prépare et qui comble d'incertitude et d'espoir des jeunes compositeurs, de jeunes paroliers, mais aussi des compositeurs connus, appréciés. C'est que l'enjeu en vaut la peine ! Cinq cent mille francs de prix dont le gagnant touchera 300.000 francs offerts par l'A. B. C., de Mitty Goldin.

Une trentaine de jeunes artistes sont les jockeys de cette compétition unique, jeunes femmes qui portent les délicates couleurs de leurs yeux, noirs ou bleu de ciel, jeunes garçons pleins d'entrain !

Pendant ce beau tour de chant, il faut voir la salle de l'A. B. C. Elle vibre et montre un enthousiasme que soulève le Grand Prix... sur la pelouse de Longchamp ! Aujourd'hui, quinze chansons se sont élancées vers... la popularité et la richesse, attendues et jugées par un jury qui comporte les grands noms de la chanson des personnalités parisiennes et de grandes artistes du music-hall, comme Mlle Marguerite Deval, Marie Dubas, Lys Gauty, Mistinguett, MM. Andrex, Jacques Hellian, Luis Mariano, Yves Montand, des personnalités parisiennes, sous la présidence de M. Albert Willemetz, et le public qui donne aussi sa voix si souvent passionnée.

Le Grand Prix va se poursuivre avec un bel entrain pendant dix-neuf séances. Tous les mardi, mercredi, jeudi, vendredi, de 18 h. à 19 h. 30. La finale sera le 22 janvier et désignera la plus belle chanson. Elle aura bien gagné son prix, et l'A. B. C. et Mr. Mitty Goldin auront bien mérité de la chanson. Que la meilleure gagne et qu'elle soit beaucoup chantée dans Paris et dans toute la France.

# GAZETTE

*d'Amédée du Clou*

### Maurice Chevalier : « LE BOSSU, c'est du Claudel refondu par un armurier »

LE BOSSU va faire courir Paris ! Ce n'est plus seulement Margot qui pleurera, ce sont aussi les princesses ! D'ailleurs, le soir de la première, il y en avait une jolie brochette dans la salle. La duchesse de Maillé — qui portait autour du cou des émeraudes en basse ! — versa quelques larmes à la fin du premier acte. Et une dame (fauteuil 225) s'écria, à la fin du second :

— C'est merveilleux ! Il me semble que je lis « Les Trois Mousquetaires » pour la première fois !

Michèle Morgan (robe du soir rehaussée de gibbosités mousseuses) remplissait les couloirs de points d'exclamation :

— Ah ! que c'est beau ! Ah ! que c'est amusant ! Ah ! Ah ! Ah !

Elle déclara qu'elle voulait trouver un metteur en scène capable de lui faire jouer le rôle de la jeune femme dans une adaptation cinématographique. Quant à Maurice Chevalier (loge A), il a fait deux toutes petites déclarations. La première :

— « Le Bossu », mais c'est du Claudel refondu par un armurier !

La seconde :

— Ça me donne une idée... Je vais faire une chanson que j'intituleraï : « J'ai la Bosse ! »

● *A l'entr'acte, dimanche soir, au théâtre Daunou, où l'on donnait la répétition générale de* La Galette des Rois, *un groupe discutait en riant. Il y avait autour de M. Langeron, ancien préfet de police, Me Maurice Garçon, François de Roux, Mme Pierre Benoit et... Amédée.*

*Alors, l'un d'eux, parlant d'un de ses amis :*

*— Il a deux fils. L'un est diplomate ; l'autre est encore plus bête !*

● « Du côté de la barbe est la toute-puissance » ! Edwige Feuillère évoquait, à propos de barbe, hier soir, en s'habillant dans sa loge du théâtre Sarah-Bernhardt, deux célèbres tournées de « La Dame aux Camélias » au Brésil. La première, celle de la Duse, comprenait, dans la distribution, un acteur italien du nom d'Ando. Celui-ci jouait le rôle d'Armand Duval. Il portait une barbe si bien taillée, si caressante à l'œil, si propre, si nette, et si bien peignée que le public de Rio-de-Janeiro la consacra en la désignant du nom de son propriétaire. Même en Europe, on ne parla plus que de la « barbe Ando » ! Sarah Bernhardt suivit de près la Duse, avec sa troupe. Le soir de la « Première », à Rio, de Max — entièrement rasé — apparaissait sous les traits de l'amant de Marguerite. Au troisième acte, on le siffla ! La grande Sarah, furieuse, n'y comprenait rien. Un ami brésilien lui expliqua :

— Ici, nous aimons la barbe... et surtout la « barbe Ando »... De Max a du génie, mais il n'a pas de barbe ! Voilà pourquoi on l'a sifflé !

● *Mme Georges Bidault est alléesamedi dernier au Salon de l'Enfance, avec son neveu (sept ans). Au stand Natkin, on photographiait les enfants, à côté d'un Père Noël flanqué d'un sapin.*

*— Le Père Noël est toujours vieux ! Pourquoi ? demanda le gosse.*

*— Parce qu'il est né comme ça ! répondit un peu embarassée, Mme Bidault.*

*Et le petit garçon :*

*— Le Docteur Bogomoletz, alors, qu'est-ce qu'il attend pour le rajeunir ?*

*Authentique !*

● La princesse de Hesse a donné, dernièrement, un dîner au « Ritz ». De très jolies femmes, beaucoup de roses et... un académicien : Georges Lecomte. Ce dernier cita un mot de Nestor Roqueplan : « L'ingratitude est l'indépendance du cœur ». L'immortel (mais peut-être pensait-il à un de ses confrères ?) ajouta :

— Il y a des gens qui poussent cette indépendance jusqu'à l'héroïsme !

DEPUTE du Rhône, M. Maurice Guérin, qui est M. R. P. et barbu, vient de foncer contre le scrutin d'arrondissement.

— Les députés sont-ils des vaches ? demande-t-il.

« A l'époque où ce mode de scrutin était en vigueur, les candidats étaient considérés exactement comme le sont, par les maquignons, les vaches sur un champ de foire. »

Une fois élus, ils n'avaient plus qu'à ruminer leur succès et faire litière de leur profession de foi politique.

— On leur demandait seulement de petits services personnels : un bureau de tabac à celui-ci, une exemption d'impôts à celui-là...

— Libre, conclut-il, à ceux qui veulent faire de la république un immense champ de foire (de foire d'empoigne), d'essayer de ressusciter le scrutin d'arrondissement qui permettrait tous ces maquignonnages. Nous sommes un certain nombre à refuser.

*Au Salon de l'Enfance :*

### RALLYE MAGIQUE DE CLOTURE

Le Salon de l'Enfance a fermé ses portes hier, quelques instants après l'arrivée du dernier rallye magique. Pour gagner, il fallait présenter au stand du journal un couple disparate formé de deux animaux différents. Les animaux (de papier) avaient été dissimulés auparavant un peu partout, par M. Stop.

Voici le palmarès du dernier jour : 1. Jocelyne Barrau, 2, avenue Burger, Noisy-le-Sec ; une grande boîte de biscuits Soul ; 2. Blandine Lequesne, 20, rue du Congrès, Asnières ; une boîte de biscuits Gondolo et deux kilos de marmelade anglaise Golden Glory ; 3. Maryse Desmedt, 1, rue Edgar-Poe ; trois kilos de confiture Bordat ; 4. Christiane Bourrilly, 43, avenue Ernest-Reyer ; un lot de friandises Amic ; 5. Denise Lalliaune, 8, rue Pasteur-Butry (S.-et-O.) ; un jeu Timbrino-Imagex. Enfin, comme chaque jour, la gagnante, Jocelyne Barrau, a été photographiée avec le Père Noël, par Natkin.

Ensuite, la petite gagnante a tiré au sort les numéros permettant aux enfants perdus dans le Salon (et retrouvés) de toucher leurs lots de consolation.

Les numéros suivants peuvent réclamer leurs lots à « Paris-presse » : 11, 163, 214, 247, 271. « Paris-presse » remercie les exposants qui ont contribué au grand « succès quotidien » du rallye magique.

# De midi à minuit

**Journée du mercredi 21 décembre**

### *Conférences*

14 h. 30, 16, rue de Monceau : « Exploitation des résultats, calcul des prix de devis », par MM. Parenteau, Gellnier.

15 h. 30, Cercle national des armées (place Saint-Augustin) : « Ninon de Lenclos », par M. Mario-Paul Lasargue ; duo du « Roi d'Ys », par Mmes J. Vinsonneau, A. Bordas.

16 h., 82, boulevard Arago : « Analyse de documents sur la ville d'Auxerre », par M. Ch. Bettelheim.

17 h., 21, rue d'Assas (salle D) : « Les sacrements dans l'Eglise russe (suite) », par le R.P. Rouet de Journel.

17 h. 30, 28, rue Serpente : « Les mammifères quaternaires », par Mlle le Dr. M. Friant.

18 h., 21, rue d'Assas : « La balance des forces militaires », par le colonel de la Chapelle ; 28, rue Saint-Dominique : « Procédés modernes de graissage mécanique centralisé », par M. Groff ; 70, rue de Ponthieu : « Les cheminées avant et après Noël », par MM. Lefebvre-Villardebo et Laurent Michalon.

18 h. 15, 44, rue de Rennes : « Critique de la critique d'art », par M. W. Weidle.

21 h., 5, quai Voltaire : « Notre mission au Mexique », par MM. P. Alloyard et P. Ballot.

### *Visites-conférences*

14 h. 45 : Vitraux de Paris, Saint-Séverin, p.-v. sous les grandes orgues (Mme Smyers).

15 h. : Saint-Germain-l'Auxerrois, p.-v. sous le porche de l'église (M. de la Garde.

### *Expositions*

Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Retrospective du peintre C. Walch ; sculpteur anglais Henry Moore. — Palais de New-York, de 10 à 17 h. : Salon d'hiver. — Salons de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : Le peintre australien Nolan. — Musée de la France d'Outre-Mer, 293, avenue Daumesnil, de 14 à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin. — Maison de l'U.N.E. Petit Palais, de 10 à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Exposition Albert Besnard et bibliothèque Henri de Rothschild. — Office national suisse, 37, boulevard des Capucines, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Les humoristes parisiens. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Erckmann-Chatrian. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les Droits de l'homme. — Station de métro Cluny : IXe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens. — Paroisse Saint-Honoré-d'Eylau, 71, rue Boissière : Exposition catholique de la presse enfantine. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'Art publicitaire français.

### *Générale*

Théâtre Empire : « La Belle de Cadix » (Francis Lopez).

### *Cabaret*

Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, à partir de 21 h. 30 : Soirée de cabaret, organisée par le groupe de « La Nouvelle Chanson ».

### *Sports*

Salle Wagram, 20 h. 45 : Catch : Gilbert Leduc-Stan Stone ; Lino-Ventura-Manuel ; Minissini-Amerel et deux autres combats.

### *La Flamme*

Amicale du 1er Tirailleurs.

### *Ventes des « Domaines »*

Ministère du Travail et de la Sécurité Sociale, 1, place Fontenay, 14 h. : meubles de bureau usagés. — S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 h. : lots importants de textiles, bonneterie, matelas en divers.

### *Ventes à Drouot*

14 h. — Salle n° 2, Me Chochon : beaux meubles, tableaux, bibelots, argenterie, tapis d'Orient. — Salle n° 5, Me Beiller : timbres-poste, livre, tableaux, objets d'art et d'ameublement, meubles et sièges. — Salle n° 6, Me Bondu : tableaux modernes et anciens, bel ameublement de style. — Salle n° 7, Me Lemée : objets d'art d'Extrême-Orient, sièges et meubles chinois, beaux tapis d'Orient. — Salle n° 9, Me Ribault-Ménétière : estampes anciennes et modernes, tableaux, dessins, œuvres de Forain. — Salle n° 11, Me Pescheteau : beaux meubles et sièges, objets d'ameublement. — Salle n° 13, Me Liégeard : 736 caisses de ménagères de poupées.

15 h. — Salle n° 8, Me Morel d'Arleux : très important collier de perles fines, bracelet brillant, bague brillant.

## *Tous les spectacles...*

### THÉATRES

**Comédie-Française** (Salle Luxembourg), 20 h. 30. Les temps difficiles.
**Comédie-Française** (Salle Richelieu) 20 h. 45. Le Cid.
**Ambassadeurs**, 21 h. La soif.
**Atelier**, 21 h., Nuit des hommes.
**Athénée**, 21 h., Knock.
**Capucines** 21 h., Sincèrement.
**Casino Montparnasse**, 20 h. 45. Miroir aux alouettes.
**Ch. de Rochefort**, 21 h., Frénésie.
**Comédie Champs-Elysées**, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
**Daunou**, 21 h., La Galette des Rois.
**Empire**, 20 h. 30. La belle de Cadix.
**Gaîté-Lyrique**, 20 h. 30. Symphonie portugaise.
**Gaîté Montparnasse**, 21 h., La sonate des spectres.
**Gramont**, 21 h., Le chien de pique.
**Gymnase**, 21 h., Une femme libre.
**Hébertot**, 21 h., Les justes.
**Huchette**, 21 h., La quadrature du cercle.
**Madeleine**, 21 h., Chéri.
**Marigny**, 20 h. 45, La seconde surprise de l'amour.
**Mathurins**, 21 h., Héloïse et Abelard.
**Michel**, 21 h., Revue du Michel.
**Michodière**, 21 h., L'Homme de joie.
**Mogador**, 20 h. 30, Violettes impériales.
**Moncean**, 21 h., Deux coqs vivalent en paix.
**Montparnasse-Baty**, 20 h. 45, Neiges.
**Noctambules**, 21 h., Faste d'enfer.
**Nouveautés**, 21 h., La petite hutte.
**Porte-Saint-Martin**, 21 h., Les héritiers Bouchard.
**Potinière**, 21 h., Les maîtres nageurs.
**Saint-Georges**, 21 h., Miss Mabel.
**Sarah-Bernhardt**, 21 h., La dame aux camélias.
**Studio Champs-Elysées**, 21 h., Un inspecteur vous demande.
**Th. de Paris**, 21 h. Les comédiens de bois.
**Variétés**, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
**Verlaine**, 21 h., Les amants d'Argos.
**Vieux-Colombier**, 21 h., Les voyous.

### CHANSONNIERS

**Caveau République**, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans.
**Coucou**, 21 h., Watt, Hésitt, R. Carlès.
**Deux-Anes**, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
**Dix Heures**, 22 h., Les Pax Brothers.
**Lune-Rousse**, 21 h., S.O. Fet.
**Th. du Quartier Latin** 21 h., Hello...
**Trois-Baudets**, 21 h. 30, « 39+5 » (P. Dac).

### MUSIC-HALLS

**A B C**, 20 h. 45, Paris s'amuse Mistinguett.
**Alhambra**, Show Circus et les Alhambra girls.
**Casino de Paris** 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cerda).
**Central de la Chanson**, 21 h., Anny Flore.
**Etoile**, 21 h., Yves Montand.
**Folies-Bergère**, 20 h. 15, Féeries... folles (Joséphine Baker).
**Mayol**, 21 h., Revue nue... look.
**Tabarin**, 22 h., Reflets.

### CIRQUES

**Cirque d'Hiver**, 21 h., Zavatta, les ours blancs.
**Medrano**, 21 heures, Les Triska, Les Craddoks, les Fratellini.

**RELACHE.** — Ambigu, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard VII, Grand-Guignol, La Bruyère, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Européen.

### CINÉMAS

#### FILMS FRANÇAIS

**Alhambra**, Occupe-toi d'Amélie.
**Aubert**, Au delà des grilles.
**Balzac**, Le Roi.
**Cameo**, Suzanne et ses brigands.
**Cinécran Caumartin**, L'héroïque M. Boniface.
**Cinex**, Marie Martine.
**Colisée**, Au delà des grilles.
**Démours**, Ainsi finit la nuit.
**Eldorado**, Maya.
**Elysées Cinéma**, Maya.
**Ermitage**, Branquignol.
**Français**, Branquignol.
**Gaumont-Theatre**, au delà des grilles.
**Helder**, Le Roi.
**Hollywood**, Jour de fête.
**Impérial**, Adémaï aviateur.
**Le Raimu**, Monseigneur.
**Lynx**, Maya.
**Marignan**, Au grand balcon.
**Marivaux**, Au grand balcon.
**Max Linder**, Branquignol.
**Moulin-Rouge**, Branquignol.
**Normandie**, Occupe-toi d'Amélie.
**Olympia**, Occupe-toi d'Amélie.
**Pagode**, Quai des Orfèvres.
**Paramount**, Maya.
**Panthéon**, Ainsi finit la nuit.
**Pacific**, Ainsi finit la nuit.
**Portiques**, Suzanne et ses brigands.
**Régent**, Les casse-pieds.
**Royal Haussmann (Studio)**, Entente cordiale.
**Royal Haussm (Club)**, Jour de fête.
**Royal Monceau**, Barry.
**Royal Passy**, Ainsi finit la nuit.
**Scala**, Le Roi.
**Studio Raspail** 216, Les inconnus dans la maison.
**Studio Universel**, Les casse-pieds.
**Vivienne**, Le Roi.

#### FILMS ETRANGERS DOUBLES

**Apollo**, Sabotage à Berlin.
**Astor**, Sabotage à Berlin.
**Ciné Michodière**, Le livre de la jungle.
**California**, California, terre promise.
**Cinémonde**, L'escadrille des aigles.
**Cinévog**, Une incroyable histoire.
**Comœdia**, Garçons en cage.
**Delambre**, Etoile des étoiles.
**Gaumont-Palace**, La dernière charge.
**Images**, Far-west 89.
**Les Vedettes**, Hamlet.
**Maillot Palace**, Aladin.
**New-York**, Echec à Borgia.
**Pereire**, Johnny Belinda.
**Palace**, Trafic à Saïgon.
**Parisiana**, Garçons en cage.
**Paris**, Sabotage à Berlin.
**Radio Ciné-Opéra**, Garçons en cage.
**Rex**, La dernière charge.
**Ritz**, Homme invisible contre Gestapo.
**Royal-Haussm.** (Mêlées) Homme invisible contre Gestapo.
**Studio Rivoli** G. Men contre Dragon noir.

#### FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

**Agriculteurs**, Une incroyable histoire.
**Artistic**, Vengeance de femmes.
**Avenue**, Jeanne d'Arc.
**Biarritz**, Le troisième homme.
**Bonaparte**, Enamorada.
**Boul' Mich'**, Blue skies.
**Broadway**, Passport to Pimlico.
**Ciné Opéra**, Carnegie Hall.
**Courcelles**, L'Intrigante de Saratoga.
**Ciné Etoile**, Le fiancé de ma fiancée.
**Gaîté-Clichy**, L'intrigante de Saragota.
**Gaîté-Rochechouart**, Bandits de gds chemins.
**La Royale**, Homme invisible contre Gestapo.
**Le Paris**, Chaînes conjugales.
**Lord Byron**, L'invisible meurtrier.
**Madeleine**, Le troisième homme.
**Marbeuf**, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
**Midi-Minuit**, Lucrèce Borgia.
**Monte-Carlo**, Porte d'Asie à Saïgon.
**Napoléon**, Garçons en cage.
**Reflets**, La mariée célibataire.
**Studio Etoile**, Le chevalier de carton.
**Studio Faubourg-Montmartre**, Yiddish Mame.
**Studio Parmentier**, Le serment.
**Studio Parnasse**, Sirène.
**Triomphe**, Sabotage à Berlin.
**Ursulines**, Une incroyable histoire.

### *...et la radio*

*Vous pourrez écouter mardi...*

**PROGRAMME NATIONAL**

**MUSIQUE.** — 19 h., Raymond Chevreux et son ensemble ; 22 h. 40, Musique de chambre.
**VARIETES.** — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.
**THEATRE.** — 20 h., « L'Omelette à la Folembuche », opéra-bouffe de Léo Delibes ; 21 h. 25, « La Peste » d'après l'œuvre d'Albert Camus.

**PROGRAMME PARISIEN**

**VARIETES.** — 19 h., Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Les décors de ma vie, émission de Maurice Chevalier ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux.
**THEATRE.** — 21 h., « Ta Bouche », opérette de Maurice Yvain.

**PROGRAMME PARIS-INTER**

**MUSIQUE.** — 19 h. 30, Orchestre de Lille ; 21 h., Un chef, un orchestre ; 23 h. 18, Ce soir on danse.
**VARIETES.** — 20 h., Musique chez Arlequin ; 20 h. 30, Après la pluie le beau temps ; 22 h. 30, Weber intime.

*...et mercredi*

**PROGRAMME NATIONAL.** — A 8 h. 15, Heure de Culture française : connaissance scientifique ; 9 h. 30, Musique de Rossini ; 12 h., Histoire de ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Mélodies.

**PROGRAMME PARISIEN.** — A 6 h. 46, Tohama vous réveille ; 7 h. 30, Bagatelles ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20 Musique dans le ciel.

**PROGRAMME PARIS-INTER.** — 8 h. 30, Chansons et rythmes ; 9 h. 45 Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union française ; 13 h., Tele-Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 15 h. 45, « Le Repaire de Graf-Spee », évocation radiophonique d'Etienne Gril.

ETANT DONNE L'AFFLUENCE LE BUREAU OUVRIRA DESORMAIS A 20 H. 15
MONTPARNASSE - GASTON BATY
NEIGES
LOCATION OUV. POUR REVEILLONS

CASINO MONTPARNASSE L'opérette des Vedettes
MIROIR AUX ALOUETTES

Chez LEO MARJANE
LE PLUS BEAU REVEILLON DE PARIS
ANJou 48-30 (Chez Ledoyen-Ch.-Elys.)

LE ROJACKLIN 3, rue de l'Isly (Gare St-Lazare)
T. l. jours THE, SOIREES DANSANTES Réveill. : Menu compl. av. Champ. 2.500 ATTRACTIONS - GAITE

Cherchez-vous la toile ambiance d'avant guerre ??? A Montparnasse
J. LUINO et 25 ATTRACTIONS
vous l'offrent à la
BOULE BLANCHE

Le BOSPHORE
Chez POLA BERGER
REVEILLON
RETENEZ VOTRE TABLE
18, r. Thérèse (av. Opéra) RIC. 94-03

A. B. C.
14 dernières représentations de
MISTINGUETT
dans
« PARIS S'AMUSE »
avec
HENRI SALVADOR
RANDALL
LINO CARENZIO
et les
3 PETERS SISTERS

Demain !
MONTE-CARLO
RADIO-CINE-OPERA
PLAZA
ASTOR
LES IMAGES
Pas de bon Noël sans le nouveau film de
WALT DISNEY
Mélodie du Sud
De charmantes fables avec des personnages vivants et des dessins animés mêlés sur l'écran dans un décor enchanteur
En TECHNICOLOR
RKO RADIO FILMS

Cabarets Dancings
ADISON Central Avenue, 21, Ch.-Elys. The - Diner Dansant Spectacle
AIGLON 11, r. de Berri. BAL.44-32. Thé dans. 17 - 19 h. 30. Cab. 22 h.
AGNES CAPRI 5, rue Molière. 5 RIC 55-30. 22 h. : 22 h. « ZIG ZAG 49 » - 24 h. CABARET
BOCCACIO CLUB, 23, bd Capucines Thé dans 17 h. Cab. 22 h. Michèle BERGER reçoit et prés. le programme.
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques, 33, r. Vavin
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede - ELY. 46-60
« LA TOUR DE NESLES » par la Compagnie GRENIER-HUSSENOT
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-37 DINERS DANSANTS avec Gérard SETY.
GIPSY'S 20, rue Cujas. ODE. 89-21 DAMIA
LIBERTY'S Dîners. Charpini, Brancato, Greco la Vent., pl. Blanche
MAYFAIR Soir. dans. t. l. j. sam. et dim. mat. 63, bd St-Michel
MIAMI Dancing. Un seul MI-A-MI, angle 24, bd Bonne-Nouvelle
Mic. GRANDIER 43, r. Ponthieu. The Cockt. mus. 5 à 9
MIMI PINSON 79, Champs-Elysées 2 GDS ORCHESTRES Ouv. tte la nuit Noël et N. An Ent. libre
MONOCLE CABARET FEMININ 60, boulev. Edgar-Quinet
MOUNE vous reçoit au FETICHE 2, r. Frochot - TRU. 32-65
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
TOURISTE Rest., Noc., Banq. Cat'conc. Danc. P.Maillot. PAS.57-50
LA VILLA Au cœur de Montparnasse The dansant. Cabaret
Le ZODIAC le cabar. où l'on s'amuse 8, bd B.-Nouv. Pro.64-86

SUZY SOLIDOR
chante aux dîners à
1.500 francs, VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA
19, r. Joubert. TRI. 44-73 et 88-09

JOCKEY Pas comme les autres ah non alors... 127, Bd MONTPARNASSE ON S'Y AMUSE

SES DINERS - SES ORCHESTRES
Drap d'Or
SON FLOOR SHOW - ELY. 04-31

ON DANSE à partir de 22 h. 30 à
IBERIA
CABARET ESPAGNOL
20, av. Victor-Hugo. KLE. 84-21 et 22

BACCARA
Le plus chic cabaret du Demi-Siècle 114, Champs-Elysées - Tous les jours
BERNARD HILDA
Attractions inédites internationales
THE - DINER - SOUPER

Restaurants
BAZILLE PARIS - DEAUVILLE 88, bd Courcelles. Wag. 55-92
BEAUCAIRE 58, av. Montaigne R.-Pt Déjeun. - Din. - Soupers
GUITOUNE Din. av. Trio F. CHARPIN Déj. px fixe 11, r. Cardinet
La SOURCE Din. Attr. 20h.-24h., 35, Bd St

# Aujourd'hui à la Muette, M. Spaak sera sacré "Harriman européen"

## *Ainsi l'O.E.C.E. va renforcer ses pouvoirs politiques*

**CE matin, à 11 h. 15, s'est réuni en séance secrète le Conseil consultatif de l'O.E.C.E., séance à laquelle assistent huit ministres et autant d'experts. La France est représentée par MM. Robert Schuman et Hervé Alphand. L'ordre du jour a été préparé, toujours dans le plus grand secret, par les ministres eux-mêmes et l'on ne pense pas que les résultats de ces entretiens puissent être connus avant qu'une décision finale ait été prise par le Conseil consultatif.**

Il est toutefois permis de penser qu'il s'agit surtout de la nécessité de créer un poste de « Harriman européen », c'est-à-dire la nécessité jugée indispensable par les U. S. A. de donner tous pouvoirs à une personnalité politique de premier plan qui, d'un coup de téléphone, aura la faculté d'exercer un pouvoir moral, pour ne pas dire une pression, sur le ministre du pays qui manifestera un peu trop d'indépendance ou d'égoïsme national.

### Le choix de M. Spaak

L'accord semble ainsi fait sur cette nécessité, de même que sur la personnalité dont le nom est prononcé le plus fréquemment. En effet, M. Spaak semble réunir toutes les qualités nécessaires pour obtenir ce poste de toute confiance auprès du département d'Etat, du fait de son autorité personnelle indéniable, de la part active qu'il a prise à l'organisation du Conseil de l'Europe, de son passé de premier ministre d'un pays qui avait considéré l'un des premiers en Europe la nécessité de créer des unions de pays à pays, et enfin de sa prise de position très nettement antisoviétique.

La création de ce poste de « dictateur politique » n'impliquera pas, du reste, comme certaines informations de presse ont tendu à le faire penser, une disgrâce de M. Marjolin, dont les capacités d'économiste sont indéniables, dont le rôle est nettement déterminé et dont l'autorité ne sera en rien diminuée.

La libération des échanges fera peut-être aussi l'objet des entretiens du conseil consultatif. La vedette est réservée ces jours-ci au rapprochement, prévu depuis plusieurs semaines déjà, entre le Conseil de l'Europe et l'O. E. C. E., dont l'existence sur le plan strictement économique semble au département d'Etat une conception périmée de la coopération européenne.

M. CHARTRETTE.

*Négociations franco-américaines sur l'aide militaire*

## La France sera autorisée à exporter des armes en Indochine

WASHINGTON, 20 décembre (U. P.). — Une personnalité diplomatique a déclaré que les négociations franco-américaines concernant l'accord bilatéral dans le cadre du P. A. M. évoluaient favorablement et qu'on espérait que l'accord entre la France et les Etats-Unis pourra être signé avant la fin de l'année.

Une formule est actuellement étudiée afin de permettre à la France d'envoyer en Indochine des armements similaires à ceux reçus des Etats-Unis. Le département, a dit cette personnalité, reconnaît que les forces françaises en Indochine ne doivent souffrir, touchant le maintien de leur équipement actuel, d'aucune clause de l'accord bilatéral.

On étudie également la possibilité d'insérer une autre formule, qui permettrait à la France, sous certaines conditions, d'exporter du vieux matériel dont les forces françaises n'auraient plus l'usage.

### *« Une clause de la nation la plus favorisée »*

D'autre part, la personnalité diplomatique a ajouté que le gouvernement français avait reçu l'assurance que la clause de la nation la plus favorisée serait appliquée à tous les pays signant l'accord bilatéral sur le P.A.M et qu'en conséquence, il n'était nullement nécessaire que la France attende la signature de l'accord anglo-américain avant de signer le sien, puisqu'elle bénéficiera d'office de toute concession accordée aux Britanniques.

## Londres et Washington ne voient pas du même œil le coup d'Etat syrien

WASHINGTON, 20 décembre. (A F P.) — Tant à Washington qu'à Londres, on se montre fort discret sur le nouveau coup d'Etat qui vient d'avoir lieu à Damas.

Dans les milieux américains on pense, néanmoins, que le colonel Chicakly s'est emparé du pouvoir, afin de s'opposer à l'alliance syro-irakienne et qu'il cherchera, notamment, à concentrer son effort sur des réformes intérieures.

Par contre, à Londres, on voit dans le colonel Chicakly, un partisan d'une union de la Syrie et de l'Irak, mais, déclare-t-on, son coup d'Etat aurait pour but, avant tout, de sauvegarder le caractère « républicain » d'une telle fusion, et d'empêcher l'armée syrienne de tomber sous la domination du commandement irakien qui dispose de forces plus importantes que celles de la Syrie.

## L'AGITATION SE POURSUIT CHEZ LES CHEMINOTS

La Fédération Nationale des Cheminots (C.G.T.) continue à encourager les agents de la S.N.C.F. à organiser des mouvements de protestation contre les projets du ministre des Transports concernant la réorganisation des Chemins de Fer. Elle annonce que des arrêts de travail limités se sont produits à la gare de l'Est, à Tours, à Vierzon.

De son côté, le secrétariat de la Fédération des Cheminots Force Ouvrière proteste contre le licenciement de 5.000 auxiliaires alors que 18.000 agents en activité ont dépassé l'âge de 55 ans et pourraient être admis à la retraite.

### *La menace de grève persiste dans la boulangerie*

La commission paritaire de la boulangerie, qui s'est tenue hier, n'a pas apporté aux ouvriers des fournils les satisfactions qu'ils espéraient. Les patrons des syndicats (C.G.T., C.F.T.C. et Force ouvrière) ont déclaré que la position patronale tend à rendre inévitable la grève de quarante-huit heures pour Noël. Ils ont décidé de demander la réunion d'une ultime commission paritaire pour le 23 décembre, à 10 heures du matin.

Un meeting aura lieu vendredi, à 18 heures, à la Bourse du Travail.

## L'EXPLOSION DU FOUR A GAZ RUE DU LAOS :

### *La mort du seul témoin rend l'enquête difficile*

L'enquête ouverte par M. Casanova, commissaire du quartier Sirenelle, sur les causes de l'explosion qui ravagea, en fin d'après-midi d'hier, deux étages d'un immeuble, 4 rue du Laos, faisant un mort et cinq blessés, se poursuit dans des conditions difficiles car le seul témoin de l'accident, Adrienne Robert, la jeune bonne de M. Marchand, est décédée.

Il est vraisemblable que l'explosion s'est produite dans un four à gaz dont le robinet avait été mal fermé. La déflagration fut si violente que le mur de la cuisine où elle eut lieu a été en partie démoli et la plupart des fenêtres ont été soufflées. Le trottoir de la rue du Laos est jonché de débris de verre, et les pompiers et les enquêteurs se sont heurtés toute la nuit à une accumulation de gravats qui prouvent l'importance du sinistre.

Les dégâts sont considérables.

## DEUX DETENUS S'EVADENT PAR LA PORTE D'ENTREE

LILLE, 20 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La prison de Douilens est installée dans l'ancienne citadelle de la ville. On espérait peut-être ainsi éviter les évasions.

Pourtant, dimanche, deux détenus, Pierre Dourlans, vingt ans, et Maurice Le Goff, vingt-cinq ans, manquaient à l'appel.

Enquête, recherches et on apprit que, devant les difficultés de franchir les murs, les fuyards étaient partis en sortant, le plus simplement du monde, par la porte d'entrée.

## DEUX MASQUES ROUGES MOTORISES DEVALISENT LA POSTIERE DE PEYREHORADE

BORDEAUX, 20 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — En quelques secondes, lundi soir, deux bandits en auto ont pillé la recette du bureau des P.T.T. de la commune de Peyrehorade (Landes).

La receveuse se trouvait seule à sa caisse à 18 heures; les facteurs, ayant terminé leur service, étaient partis. Deux hommes masqués de rouge entrèrent. L'un d'eux, qui paraissait avoir une taille de 1 m. 60, âgé de quarante à quarante-cinq ans et vêtu d'un costume gris, tandis que son complice restait en faction à la porte, sous la menace d'un revolver, s'empara d'une somme de 1.300.000 francs. Puis les deux bandits s'enfuirent en auto.

Toutes les routes étaient barrées quelques instants plus tard et le signalement des malfaiteurs était transmis à toutes les gendarmeries régionales. Mais jusqu'ici on perd les traces des gangsters.

## JESSUP :

### *« Les Etats-Unis n'abandonneront pas la Chine. »*

SAN FRANCISCO, 20 décembre (U.P.). — M. Philip Jessup, conseiller du gouvernement sur les Affaires extrême-orientales, a déclaré que les Etats-Unis « n'ont pas abandonné et n'abandonneront pas la Chine ni les autres pays d'Asie et d'Extrême-Orient ».

Après avoir souligné que les Etats-Unis étaient opposés à toutes les formes d'impérialisme, il a ajouté :

« En particulier, nous continuerons à nous opposer à l'impérialisme flagrant de la Russie soviétique en Asie ».

M. Jessup a dit, d'autre part, que la question de la reconnaissance du gouvernement communiste chinois serait vraisemblablement soulevée bientôt dans différents organismes des Nations Unies. « Les Etats-Unis, a-t-il dit, respecteront la décision qui sera prise. »

Voici "la Rouquine" l'amie des gangsters

**CETTE femme fut l'égérie de bien des gangsters. Elle s'appelle Paule Charrier, mais on la connaît mieux, parmi ses « amis », sous le pseudonyme de « la Rouquine ». Des bandits, elle en connaît. Et des meilleurs... Elle fut la maîtresse de Dicker, le lieutenant de l'ennemi public n° 1, Emile Buisson, l'homme qui participa à l'attaque de l'auberge d'Arbois et à la sensationnelle évasion de Villejuif. Ce fut elle encore qui hébergea Bernard Madeleine et sa maîtresse Eliane Houbron. Chez elle, 86, rue Damrémont, les policiers découvrirent un véritable arsenal et une valise volée par Madeleine à Mlle Madeleine Bonnet, le mannequin de la rue Méderic... Mais sa dernière amitié, avec Bernard Madeleine, lui fut fatale.**

*SÉQUESTRÉE DANS LA PORCHERIE*

# Une vieille femme était morte faute de soins

## Son gendre et sa fille sont condamnés à 18 mois et un an de prison

**LE MANS, 20 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au hameau de Blinières, commune de Parigné-l'Evêque (Sarthe) vivaient depuis longtemps les époux Garnier. Cultivateurs aimant le travail, ils ne faisaient pas parler d'eux. On chuchotait seulement que la vieille femme Couasnard, mère de Mme Garnier, n'était pas heureuse chez sa fille.**

On chuchota, puis on assura que la pauvre femme était battue. Une voisine la rencontrant un jour sur la route s'étonna de lui voir la figure toute bleue.

— C'est mon gendre qui m'a frappée, dit la malheureuse. Enfin, en 1947, la gendarmerie de Parigné, prévenue, se rendit aux Blinières.

— Où est votre belle-mère ? demanda-t-on à Garnier.

— Elle est alitée, répondit le fermier.

Alitée, la pauvre femme l'était en effet, mais dans des conditions épouvantables. Passant près d'une petite porcherie, les gendarmes entendirent des hurlements. Ils s'arrêtèrent. La porte était barricadée.

### « J'ai faim ! »

Quand les représentants de la loi l'eurent ouverte, une odeur nauséabonde les fit reculer. Aucune lumière n'entrait par la lucarne, qu'obstruait un sac de paille. Dans le fond de la pièce, sur une paillasse pourrie, ils découvrirent la vieille femme à demi-nue, entourée d'excréments.

« J'ai faim ! », hurlait-elle, avant de se répandre en malédictions contre ses enfants.

On l'examina. Son corps était couvert d'ecchymoses. Les époux Garnier ne disaient rien, mais quand on leur demanda les raisons de ce comble délaissement d'une femme de 70 ans, ils répondirent seulement qu'elle était folle. Folle, il y avait de quoi ! Pendant des journées entières, cette septuagénaire demeurait sans air, sans lumière et sans nourriture autre qu'une soupe et un peu de cidre de temps à autre. Mme Couasnard fut aussitôt transportée à l'hôpital du Mans. Mais malgré les soins qui lui furent prodigués, elle mourut.

C'est de ces traitements ignobles que répondaient hier, devant le tribunal correctionnel, Garnier et son épouse. Ils furent condamnés, lui à 18 mois de prison, elle à un an de prison, et 120.000 francs d'amende. Tous deux furent aussitôt arrêtés à la barre.

**PARIS express**

**Le temps qu'il fera :**

AUJOURD'HUI :

Instable, généralement très nuageux avec averses, rares éclaircies. Vent assez fort, irrégulier, d'Ouest à Nord-Ouest. Température en baisse de 3 à 4 degrés.

■ M. VINCENT AURIOL a visité ce matin à la Bibliothèque Nationale l'ensemble des livres précieux, manuscrits et dessins, légués à cet organisme par Henri de Rothschild.

■ LE PROCES DE GEORGES SCAPINI, commencé hier par contumace devant la cour de justice, a été renvoyé à aujourd'hui pour le réquisitoire.

■ LA COUR DE JUSTICE a condamné à mort par contumace le Polonais Charles Wendel, qui fut interprète au service de la Gestapo de l'avenue Foch.

### X^e ARRONDISSEMENT

**ON TROUVE BLESSE** d'un coup de couteau, 20, boulevard Magenta, Jacques Breyssens, 25 ans, mécanicien, 12, cité Riverain. A Lariboisière.

### XVI^e ARRONDISSEMENT

**PRIS DE MALAISE**, sur le quai de la station de métro Denfert-Rochereau, Hervé Auzépy, dix-sept ans, étudiant, 1, rue de Traktir, tombe sous un train, qui lui coupe les deux jambes.

### BANLIEUE

**COMMENCEMENT D'INCENDIE** dans la cabine d'un cinéma, 74, avenue du Bac, à Saint-Maur. L'opérateur est légèrement brûlé aux mains. Il n'y a pas eu de panique.

**UN CHAUFFEUR QUI REPARAIT** son camion, rue Amiote-France, à Noisy-le-Sec, Alfred Piquet, cinquante et un ans, 4, passage des Moines, à Bobigny, est renversé et grièvement blessé par une camionnette dont le conducteur prend la fuite.

**De partout**

■ DEVANT LES ASSISES DU JURA comparaissent aujourd'hui Robert Gabat, Jean Béal, René Poix et Vassenet, spécialistes de l'attentat au plastic.

### PROVINCE

**AU PASSAGE A NIVEAU** de la rue Bon-Secours à Nantes, M. Aristide Lecomte, 85 ans, est tué par un train. M. Lecomte avait été pendant de longues années le secrétaire d'Aristide Briand.

**APRES UNE GREVE** de 21 jours, les marins pêcheurs de Concarneau reprennent la mer. Les mécaniciens obtiennent en partie satisfaction.

**SE PRETENDANT COURTIER** d'une maison de charpentes métalliques, Jean Taffard escroque plus de cinq millions à des cultivateurs de la Charente, de la Gironde et de la Dordogne. On l'arrête à Agen.

**UN INCENDIE RAVAGE** une maison à Poligny (Jura). Un des sauveteurs, M. Jean Munch, est grièvement brûlé. Une voisine, Mme Teissier, 62 ans, meurt d'émotion.

## LE PRIX DE LA VIANDE DE BOUCHERIE

Les prix de vente au détail de la viande de boucherie sont fixés comme suit :

● *Viande de bœuf.* — Troisième catégorie : Milieu de gîte, de plates-côtes, poitrine, le kilo, de 200 à 240 francs ; plates-côtes découvertes, tendron, de 170 à 210 francs le kilo ; faux morceaux, de 120 à 150 francs. Les prix du filet, faux-filet, rumsteack, peuvent être librement débattus entre vendeurs et acheteurs.

● *Viande de veau.* — Quasi, sans os, 450 francs le kilo ; avec os, 344 francs ; poitrine avec os, 260 francs. Le prix des autres morceaux de viande de veau peuvent être librement débattus.

● *Viande de porc.* — Les prix de la viande de porc, des salaisons et des produits de charcuterie peuvent être aussi librement débattus, ainsi que les viandes de cheval, de mulet et d'âne.

*A Aulnay-sous-Bois :*

## UN CORPS RESTE A DEGAGER DES DEBRIS DU PARIS-BRUXELLES

Les recherches se sont poursuivies tout l'après-midi d'hier pour tenter de dégager les corps des victimes de l'accident d'Aulnay-sous-Bois. Hier soir, sept corps méconnaissables étaient mis au jour, parmi les débris enchevêtrés de ce qui fut le D.C.-3 « Paris-Bruxelles ».

Sur les sept cadavres, un seul a pu être identifié, celui de l'hôtesse de l'air, Mlle Ven Lellendael.

Ce matin, les sauveteurs se sont remis à leur tâche macabre pour essayer de dégager l'unique corps restant.

Parmi les victimes se trouve : M. René Nihoul, de nationalité belge, haut fonctionnaire international au Conseil de l'organisation européenne de coopération économique, où il était chargé de l'équipement.

M. Mihoul avait fait une partie de ses études au lycée Buffon à Paris.


NOEL FLEURI
POUR LE REVEILLON
LA LORRAINE - TERNES
EST TOUT INDIQUEE
Huîtres sur neige
Menu de choix
Préparé par le Chef M. ANDRE
lauréat de 48 et 49
Bûche de Noël faite par la maison
Retenir sa table : CAR 80-04
Ouvert toute la nuit



Noël Jour de l'An
LE LOUVRE
VOUS PROPOSE
LE CADEAU QUI PLAIRA

39.064. Jolie CRAVATE soie, rayures haute nouveauté ... 390

56.047 TROUSSE MANUCURE pour le sac, maroquin véritable, coutellerie fine de Nogent, le grand modèle 7 pièces ... 1.285
Le petit modèle 5 pièces ... 850

226.046. CHEMISE DE NUIT satin cloqué ; impression riche sur fond rose, ciel, blanc ... 1.990

43.133. JOLI SAC en box calf, forme pochette, doublé cuir, avec poignée. Noir, marron, havane, bordeaux ... 2.500

60.045. "TRÈS MODE" MARINIÈRE JERSEY, avec broderies paillettes coloris divers ... 3.200

67.035. SERVICE A THÉ en porcelaine fine ; décor semis de fleurs, et filet or. Les 15 pièces ... 3.250

59.081. PHONO pour enfants, pour disques de 15 et 25 cm. ... 3.650
GRAND CHOIX DE DISQUES POUR ENFANTS ... 130 - 180

18.320. MANCHON queues de renard bleu depuis ... 3.995

211.270. JOLIE CASAQUE en broché blanc, belle qualité ... 4.690

46.044. ROBE DE CHAMBRE très beau lainage pure laine ; marine, bordeaux et beige ... 4.995

44.052. COFFRE MÉNAGÈRE 61 pièces ; dont 37 pièces, couverts argentés à 112 grs ; 24 couteaux Apollo, acier inoxydable. L'ensemble ... 12.900

★
AU LOUVRE
"Le Magasin du Goût et de la Qualité"

Dans une pièce, même brillamment éclairée, la flamme claire et gaie des bougies ajoute toujours une note de charme et d'élégance...
ACHETEZ DES BOUGIES
1 paquet — 50 heures d'éclairage.



Marie-Louise
52, Champs-Elysées
CADEAUX
Douillettes ouatinées, doublées, 3.950 fr. - Carrés, écharpes, tissus haute couture, 995 fr. - Colliers perles Marie-Louise, en écrin, 395 fr. - Boucles d'oreilles, poires et strass, en écrin, 460 fr. - Boutons d'oreilles perles, en écrin, 150 fr. et ses blouses, robes, manteaux

DEMAIN.. ne manquez pas
Le tirage de la 41 tranche de la LOTERIE NATIONALE



« LES GRANDES ALPES »
du LEMAN à la MEDITERRANEE par les COLS de l'ISERAN, du GALIBIER, d'IZOARD et de VARS
"HOTEL IMBERT"
à Guillestre, alt. 1.000 m.
Tout confort — Cuisine renommée
Piste de SKI — Remonte pente
Moyens d'accès : Route Paris-Briançon

Une Solution au problème des Cadeaux
WATERMAN TAPERITE
"Le stylo de grand luxe,"
Avec capuchon
Chromium fr. 3.350
Plaqué or fr. 5.400
Or massif fr. 21.900
JIF
SUPER-PANTA 4
Chromium fr. 1.500
Or massif fr. 40.700
★
NOMBREUX MODÈLES
JIF à partir de fr. 590
WATERMAN à partir de fr. 2.500
Jif Waterman
Préférés dans le monde entier



GROUPES ELECTROGENES
Centrales électriques, visibles et disponibles
CAFRA, 76 bis, avenue de Suffren, PARIS-15^e - SUF. : 45-22

mon secret, dit Grand'Maman...
je régale la famille en vrai cordon-bleu, et cependant je fais de substantielles économies, car j'emploie un corps gras à 100 % le plus économique à l'usage, de conservation indéfinie, qui donne une fine cuisine, de croustillantes fritures, et de savoureuses pâtisseries :
"VÉGÉTALINE"
pure graisse de fruit
Marque déposée
Attention ! Exigez la marque "VÉGÉTALINE" Refusez toute imitation.

Jean DESAILLY et Danielle DARRIEUX dans une scène du film « OCCUPE TOI D'AMELIE », qui passe actuellement au NORMANDIE, à l'OLYMPIA et à l'ALHAMBRA.


COLISÉE - AUBERT-PALACE - GAUMONT-THEATRE
Demain
David O. Selznick présente
LE PROCES PARADINE
GREGORY PECK · ANN TODD
CHARLES LAUGHTON · CHARLES COBURN
ETHEL BARRYMORE · LOUIS JOURDAN · VALLI
Réalisation de ALFRED HITCHCOCK



AILLEZ VOIR DÈS DEMAIN DANS VOTRE QUARTIER
LE CHEF D'ŒUVRE DE VITTORIO DE SICA
VOLEUR DE BICYCLETTE
PARIS
★ VILLIERS CINEMA (XVII^e)
★ PRINTANIA (XVII^e)
★ METROPOLE PATHE (XVIII^e)
BANLIEUE
★ HOLLYWOOD ENGHIEN | SELECT GARCHES ★
★ REX CHATENAY-MALABRY | MEDICIS LE VESINET ★
★ PATHE PALACE BOULOGNE | PALACE LE PECQ ★
C'EST VOTRE DRAME A VOUS LA LUTTE DE L'HOMME QUI VEUT GAGNER sa VIE...
DISTRIBUTION PATHE CONSORTIUM CINEMA

Errol FLYNN et Ann RUTHERFORD dans une scène du film « LES AVENTURES DE DON JUAN » qui sort prochainement au GAUMONT PALACE et au REX.

# LE BUDGET

**(Suite de l'article de Georges GARREAU.)**

La commission des Finances avait proposé 30 milliards d'abattements. Il paraît possible de transiger entre 12 et 15 milliards.

Ainsi, dans tous les domaines, le chef du gouvernement s'efforce de faire la moitié du chemin dans l'espoir que la commission le paiera de retour.

Des deux côtés, l'opération est délicate, car la commission doit « remorquer » les commissaires radicaux, tout comme M. Bidault doit « remorquer » M. Petsche qui résiste — comme il le croit de son devoir — avec une ténace fermeté.

La thèse du ministre des Finances est qu'il faut choisir entre l'impôt et l'inflation. Mais cette formule est-elle bien exacte ? Il est des économistes fort avertis pour soutenir que c'est la superficialité qui risque d'engendrer l'inflation en aggravant la situation du petit et du moyen commerce — d'où perte de recettes fiscales — et en forçant les mieux nantis à tirer sur leurs comptes en banque — d'où fermeture du robinet d'approvisionnement du Trésor.

Les réductions sur les investissements pourraient porter sur les Houillères, l'Afrique du Nord, les territoires d'outre-mer.

Celle de la subvention à la S.N.C.F. viserait la réduction, voire la suppression des fameuses « lignes électorales ».

### Les impôts

Mais 50 milliards d'économies supplémentaires ne suffisent pas à assurer l'équilibre. Il faut donc recourir, dans une mesure limitée, à l'impôt.

La commission des Finances a accepté la lettre de voiture pour les transports routiers et la majoration des droits de mutation. Le gouvernement est d'accord.

● La commission a pris en considération une proposition de M. Rigal relative à la réévaluation des bilans des sociétés.

M. Petsche lui préfère son projet d'une taxe de 10 p. 100 sur leurs bénéfices.

● La commission a hésité à se prononcer en faveur d'une augmentation de la taxe à la production réduite à un demi-point au lieu d'un. Le ministre des Finances défend son point entier.

Mais le gouvernement renonce définitivement à l'augmentation de la taxe sur le chiffre d'affaires et sur les transactions, ce qui est l'essentiel, car leur répercussion sur le prix de la vie eût été catastrophique.

● Enfin, M. Petsche maintient son projet de taxe sur les poids lourds, qu'il considère comme un des éléments de base de la coordination du rail et de la route. Mais la nouvelle mouture budgétaire en réduit sensiblement les taux initiaux, qui auraient conduit à la ruine de nombreuses entreprises routières.

Espérons que cette fois sera la bonne. On a perdu beaucoup trop de temps.

La faute en est partagée, mais si M. Petsche avait consenti d'emblée aux concessions qu'il est obligé de faire aujourd'hui, nous aurions gagné une dizaine de jours. Nous ne serions pas menacés d'un douzième provisoire et la nervosité politique n'aurait pas atteint une tension aussi dangereuse.

Il reste à rattraper le temps perdu.

## ADMINISTRATION : Congé le 26 décembre et le 2 janvier

Le personnel des administrations publiques aura congé les lundis 26 décembre 1949 et 2 janvier 1950.

Une permanence sera assurée dans chaque ministère ou service dans les conditions prévues habituellement pour les dimanches et jours fériés.



Accusé de vol et de tentative d'assassinat...

# LE GOUT DU PANACHE conduit Albert Platz *- aventurier d'envergure -* devant les jurés de la Seine

**Par MAITREPIERRE.**

**ALBERT PLATZ, qui comparaît cet après-midi devant la Cour d'assises de la Seine sous l'accusation de tentative d'assassinat et de vol qualifié, aurait pu mener une vie digne et paisible s'il n'avait eu à tel point le goût du panache, des titres et des décorations. Aussi, s'il n'avait pas été un joueur impénitent...**

Il est cependant natif d'un pays où l'on a généralement le goût des vaines rébellités. Il est belge et, de surcroît, issu d'une famille bruxelloise aisée.

Est-ce à la guerre de 1914 qu'il faut faire remonter cet appétit d'aventures qui mena l'accusé jusqu'au crime ? Il était encore un enfant lorsque, pour fuir les Allemands, sa famille émigra avec lui à Manchester, où il demeura jusqu'en 1920. Mais, quand il rentra en Belgique, Platz, qui avait dix-neuf ans, s'engagea dans l'armée belge. Il déserta presque aussitôt. Le métier des armes ne devait pourtant pas lui déplaire puisqu'il s'engagea à nouveau, mais cette fois dans la Légion étrangère, où il rengagea par la suite.

En 1939, ce fut de nouveau la guerre. Platz, qui se disait français et qui parlait parfaitement l'anglais, l'allemand et le néerlandais, y trouva de quoi satisfaire à la fois ses goûts d'aventure et sa soif de grandeur.

Bien qu'il n'eût pas, dans la Légion étrangère, dépassé le grade d'adjudant, il se donna d'abord comme lieutenant, puis comme chef d'escadron. Incapable de s'arrêter en si bon chemin, il accéda vite au grade de lieutenant-colonel...

Avec les promotions, le nombre des décorations augmentait. Sa poitrine présenta bientôt un échantillonnage multicolore de rubans variés, dont le ruban rouge de la Légion d'honneur n'était pas le moins brillant. Comment arriva-t-il à la mission diplomatique française à Vienne ? C'est ce que les débats révéleront probablement. Ce qui est sûr, c'est que cet aventurier, étranger de surcroît, y entra avec le grade de lieutenant-interprète !

Platz aurait pu s'estimer heureux de sa réussite. Mais le démon qui l'habitait le poussa à commettre nombre d'indélicatesses. Il faisait servir la valise diplomatique — une fausse — au marché noir, et s'était approprié des sceaux, authentiques ceux-là. Il dut démissionner.

### Manivelle et timbres rares...

C'est alors que, revenu en France, et bien qu'entré dans un bureau d'études grâce à la fausse qualité d'ingénieur-conseil qu'il avait prise, Platz se trouva fort démuni. Sa passion du jeu fut une passion malheureuse. Le 12 mai 1947, cet homme, qui avait entre autres la passion des timbres rares, et qui y montrait une certaine compétence, assomma à coups de manivelle d'un rideau de fer un marchand de timbres rares de la rue de Châteaudun, M. Cosnelle, qu'il tenta ensuite d'étrangler. Puis, il vola le portefeuille de sa victime, qu'il croyait morte. Il vida le tiroir-caisse et il s'appropria une enveloppe de timbres rares. Au total, un butin de 316.000 francs !

Heureusement, M. Cosnelle n'était pas mort, mais on mit plus d'un an pour identifier le criminel. C'est en arrêtant un petit escroc, Louis Raynaud, que l'on s'aperçut, au cours d'une perquisition chez lui, que ce Raynaud, écroué à la Santé, était le Platz que l'on recherchait.

C'est à Me Sénéchal de Grandut qu'est échue la tâche de défendre cet aventurier.

## UNE MAISON DE LA JEUNESSE OUVRE SES PORTES

Sous les auspices de l'Association des Orphelins de la région parisienne, ainsi que d'autres organisations, la Maison de la Jeunesse ouvre aujourd'hui, 95, rue de Clichy.

Cette initiative est animée par le romancier Jean d'Agraives, quant à la maison proprement dite, elle a pour directeur M. Philippe Auzolle.

Dans cette maison, les « vrais jeunes », ainsi que tous ceux d'ailleurs qui sont restés jeunes de cœur, pourront venir se détendre les nerfs à l'heure des repas ou bavarder amicalement à celle du thé. Une salle de cinéma de 200 places donnera en outre, de 16 à 19 h. en semaine et le jeudi en spectacle permanent, des projections organisées par la Fédération Nationale du cinéma éducatif. Plusieurs fois par mois, dans cette même salle, se produira une sélection des meilleurs marionnettistes français. Enfin, un groupe dramatique, la « Compagnie du Jeu de Mai », présentera ses spectacles, qui tendront — paraît-il — à rénover les formules du théâtre contemporain.

Souhaitons longue vie et prospérité à cette heureuse initiative.


MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT
Opérations garanties anonymes
Pièces argent acheteur
10 francs : 47 20 francs : 94
MANEM et GILLIERON
10 bis, boulevard des ITALIENS

QUELLE VILAINE TOUX
Ne la laissez pas traîner. Des milliers de personnes doivent au SIROP RAMI d'avoir été soulagées d'un simple rhume dont elles pouvaient craindre les complications. Traitez votre toux avec le SIROP RAMI. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et désinfecte les voies respiratoires. Dès que vous commencez à tousser, essayez le SIROP RAMI, réputé dans le monde entier. Toutes pharmacies.
Goût agréable
Sirop RAMI

# La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

**Résumé des chapitres précédents**

*Les deux héros principaux de* La Vingt-cinquième Heure *se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp qui, pour n'être du modèle nazi, n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains, Iohann Moritz, parce qu'il a servi, malgré lui, dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés... Finalement, Traian a retrouvé son père, Alexandre Koruga, interné, lui aussi. Celui-ci est mort entre les bras de son fils. Désespéré, Traian a décidé de faire la grève de la faim. Mais, ayant été placé dans un asile d'aliénés, il a dû abandonner la lutte et est revenu au camp où il a retrouvé Moritz.*

## 60. - UNE PIPE ET DES LUNETTES...

TRAIAN KORUGA rencontra Iohann Moritz à l'entrée du camp, près de la porte. Moritz était tout triste. Lorsqu'il aperçut Traian, il se mit à pleurer

— C'est bien vous ? Je ne croyais plus vous revoir.

— Et tu l'aurais regretté ?

— Je l'aurais regretté jusqu'à ma mort, dit Iohann Moritz, en lui serrant les mains. Je n'ai même pas pu vous dire adieu lorsque vous êtes parti. Ils ne m'ont pas laissé entrer à l'infirmerie. J'essayais sans cesse d'y venir. Où vous avaient-ils mis ?

— Chez les fous, dit Traian.

Iohann Moritz se couvrit la bouche de sa main, en regardant Traian.

— Ce n'est pas possible ! Chez les fous ?

— Oui, chez les fous, dit Traian. J'en ai rapporté de quoi fumer.

Traian dénoua son mouchoir qui contenait encore quelques brins de tabac.

— Ils vous ont enfermé, là-bas ? Pauvre monsieur Traian !

Ils s'assirent tous les deux sur la terre brûlante, près de la porte du camp, et roulèrent des cigarettes.

Moritz n'était pas encore revenu de sa surprise.

— Tu as toujours aimé ma pipe, dit Traian. N'est-ce pas ?

— Quand on a une pipe, on est sûr d'avoir toujours quelque chose à fumer, répondit Moritz. On peut y fourrer tous les petits débris et tous les bouts de tabac avec lesquels on ne peut rouler de cigarettes. C'est pour cela que j'ai regretté de ne pas en avoir une. Dans le camp, si on n'a pas de pipe, c'est dur.

— Je te la donne, dit Traian Koruga en tendant à Iohann Moritz la pipe qu'il avait depuis plus d'un an sur lui et qu'il gardait tout le temps à la bouche, bien que la plupart du temps il n'eût rien à y mettre.

— Ce n'est pas posible, dit Moritz. Dans le camp, une pipe est un trésor. Et avec quoi allez-vous fumer ?

— Je ne fumerai plus. C'est ma dernière cigarette.

— Le docteur vous a interdit de fumer ?

— Non, il ne me l'a pas interdit. C'est moi qui ne veux plus fumer.

Iohann Moritz prit la pipe et se mit à la bourrer de tabac.

— Je vous remercie ! dit-il. Mais si jamais vous vous remettez à fumer, moi je vous rendrai votre pipe.. Vous pouvez compter dessus. Je ne l'accepte que si vous ne fumez plus.

— Non, je ne fumerai certainement plus. .

Moritz eut un sourire.

— Moi aussi je m'étais souvent promis de ne plus fumer. Mais je n'ai pu tenir le coup. Ce n'est pas facile de renoncer au tabac.

— Je le sais bien, dit Traian. Mais, cette fois-ci, c'est pour de bon.

Traian Koruga alluma la cigarette et Iohann Moritz la pipe. Ils fumaient tous les deux en silence. Traian enleva ses lunettes et les regarda attentivement, affectueusement. .

C'étaient des lunettes à monture d'écaille. Il les regardait comme s'il devait s'en séparer bientôt..

De tous les objets personnels, qu'il avait habituellement sur lui, il ne lui restait que ses lunettes. Sa blague à tabac, son alliance, son porte-monnaie, son stylo et son crayon avaient été confisqués tour à tour.

Il n'avait plus que ses lunettes.

La petite croix qu'il avait jusqu'à ces derniers temps portée au cou, il l'avait mise sur la poitrine de son père — au moment de sa mort, pour qu'il soit enterré avec elle. Les prêtres orthodoxes devaient être enterrés, vêtus de leur chasuble, une icone sur la poitrine. Son père n'avait pu être vêtu de sa chasuble avant son enterrement. Au moment de mourir, il portait encore une blouse américaine avec les initiales P. W. inscrites sur le dos et sur les manches.

Il n'avait même pas de chemise, car sa chemise venait d'être lavée et n'était pas encore sèche. Iohann Moritz l'avait lavée au cours de la matinée — et sitôt mort, le prêtre avait été enlevé si vite de sous la tente que Traian n'avait pas eu le temps d'apporter la chemise et de l'habiller. Mais il avait glissé sous la blouse la petite croix qu'il portait au cou. Son père avait été enterré avec cette petite croix. C'est peut-être avec elle qu'il avait été brûlé au four crématoire.

Et, maintenant, Traian n'avait plus que ses lunettes. C'était la seule chose qu'il possédât encore, en dehors de sa propre personne : son corps et ses lunettes. C'étaient les seuls objets matériels qu'il avait réussi à sauver et à garder de sa vie antérieure. Et, maintenant, il regardait ses lunettes et les examinait avec une ombre de regret et de mélancolie.

Ensuite, il les tendit à Iohann Moritz.

— Est-ce que tu veux garder mes lunettes ?

— Vous pouvez voir sans lunettes, maintenant ? demanda Moritz qui avait toujours considéré que c'était un dur châtiment et une lourde charge pour quelqu'un de porter toute sa vie une paire de lunettes. Il se réjouissait sincèrement que Traian n'en ait plus besoin.

— Non, je ne vois pas sans lunettes, dit Traian. Mais c'est plus reposant. Je ne les porterai jamais plus.

— Je ne suis toujours étonné de vous les voir porter toute la journée. Vous ne les enleviez que la nuit. Jamais je ne vous avais vu sans lunettes.

— Si jamais tu es relâché avant moi, je te demanderai de porter ces lunettes à ma femme, dit Traian. Peut-être ne pourras-tu pas la trouver tout de suite. Mais garde-les tout le temps sur toi. Tu ne peux pas savoir où et quand tu la recontreras. Peut-être vous reverrez-vous plus tard en Roumanie. Fais attention à ne pas les casser.

Iohann Moritz prit les lunettes et les regarda. Il sentait que Traian Koruga lui cachait quelque chose. Le fait qu'il lui eût donné la pipe et ses lunettes était significatif.

— N'aie pas peur, Moritz, dit Traian. Je veux simplement que tu gardes ces lunettes. Moi, je ne les porterai jamais plus, mais je ne veux pas non plus qu'elles tombent en mains étrangères. Grâce à elles, j'ai vu tellement de choses dans ma vie. Comprends-tu pourquoi ces lunettes me sont chères ?

» C'est avec ces lunettes que j'ai aperçu pour la première fois ma femme. C'est avec elles que j'ai vu mille et mille belles filles. Avec elles j'ai contemplé des tableaux, des statues, des musées, des villes... C'est avec ces lunettes que j'ai vu mon père mourir. Avec elles j'ai lu, des nuits durant, des centaines et des centaines de livres. C'est avec ces lunettes que j'ai vu mon père mourir. Avec elles que je vous ai vus, toi et tous mes amis. C'est avec ces lunettes que j'ai vu l'Europe s'écrouler, les hommes mourir de faim, être faits prisonniers, torturés, s'éteindre dans les camps de concentration.

» C'est avec ces lunettes que j'ai vu des saints, des hommes et des fous.

» C'est avec elles que j'ai vu mourir un continent avec son poids d'hommes, de lois, de croyances et d'espoirs, mourir sans savoir qu'il meurt — enfermé dans les camps et les lois techniques d'une société revenue à la rigidité barbare.

Ces lunettes, mon cher Moritz, sont comme mes yeux. Quelquefois il m'arrive même de les confondre. Ils sont inséparables. C'est avec elles que j'ai vu tout ce qu'il y avait à voir jusqu'à cette heure-ci.

» A partir d'aujourd'hui, je ne veux plus rien voir. Je suis fatigué. Le spectacle a trop duré.

» Si je les gardais encore, je ne pourrais plus voir que des ruines, des villes en ruine, des hommes en ruine, des pays en ruine, des églises en ruine et des espérances en ruine.

» C'est avec elles que je vois ma propre ruine. Les ruines des ruines. Je ne suis pas un sadique. Je ne peux pas les regarder. Je ne peux plus supporter de ne voir que des ruines partout.

» Par dessous les ruines, les nouveaux pionniers se sont mis en marche. Ils sont les citoyens de ce nouveau monde qui surgit dans l'histoire. Ils construisent à un rythme fou. Pour bâtir leur civilisation, ils ont commencé par les prisons. Après tout, cela les regarde. Personnellement, je ne me sens pas capable de construire en leur compagnie. Je devrais demeurer toute ma vie un spectateur. Mais vivre comme simple spectateur, c'est-à-dire comme témoin, cela ne signifie pas vivre. La société technique occidentale n'offre aux hommes que des places de spectateurs.

» L'ironie est amère : la seule chose que l'on ne m'ait pas encore confisquée aux perquisitions, ce sont mes lunettes, ce qui indique clairement l'unique attitude qui me soit encore permise. A certains moments, j'avais trouvé que les soldats avaient été généreux en me laissant mes lunettes. Mais ce n'était pas de la générosité. C'était du sadisme. Car ils ne m'on pas seulement cantonné dans mon rôle de spectateur, ils m'ont indiqué aussi ce que j'avais à voir : les camps. Je n'ai pas la permission de regarder autre chose que des camps, des maisons de fous, des prisons, des soldats, des kilomètres et des kilomètres de barbelés. Et c'est pourquoi je renonce aux lunettes.

» Je renonce à la seule chose qui m'était encore permise ici-bas. Les lunettes, tout comme les yeux, sont une des choses les plus merveilleuses, les plus inégalables de la terre. Mais à condition d'être en vie. Lorsqu'on n'a plus de vie, ou lorsqu'il ne nous reste plus que quelques gouttes de vie, ou un accès temporaire et limité à la vie, les lunettes deviennent une sinistre plaisanterie. As-tu jamais vu un mort porter des lunettes ? »

— Mais vous, monsieur Traian, vous n'êtes pas mort !

— C'est là le seul espoir que nous gardions encore, celui de ne pas être encore mort. Mais l'espoir ne peut remplacer la vie. L'espoir est une herbe qui pousse même entre les tombes.

— Mais nous, nous sommes en vie, monsieur Traian ! dit Moritz.

— Mais nous, nous sommes en vie, monsieur Traian ! dit Moritz.

*(A suivre.)*

*(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).*

# *Grâce au film de Paul Haesaerts*

## James Ensor vivra au Royaume des Morts

Peu avant sa mort, à 90 ans, le vieux maître avait repris pour quelques heures ses pinceaux et joué une de ses œuvres au piano.

*par René BAROTTE et Martine ROUGEFORT*

IL y a un mois, jour pour jour, la ville d'Ostende enterrait James Ensor. La France n'a presque pas réagi devant une telle disparition. Pourtant, aussi grand coloriste que Turner, caricaturiste égal à Daumier ou Goya, ce génie oscillant sans cesse entre la réalité et le rêve, avec la richesse créatrice d'un peintre moderne comme Picasso, demeura toujours parfaitement lui-même.

Est-ce parce que depuis longtemps déjà Ensor était entré dans l'Histoire, que sa mort à l'âge de quatre-vingt-dix ans demeura à peu près inaperçue ?

C'est sans doute parce que depuis longtemps il était entré dans l'Histoire. Il avait fait ses œuvres les plus caractéristiques de 1880 à 1900, au moment même où s'épanouissent Cezanne, Gauguin et Van Gogh. Bien avant qu'on ait parlé de Matisse ou de Rouault.

Cependant, le plus grand des peintres belges compte à Paris comme à Bruxelles des amis qui suivirent jusqu'à la fin l'évolution de son esprit. Vous ne l'avez jamais oublié, n'est-ce pas Jean Cassou, Albert Croquez, George Adam, Paul Fierens, et vous surtout Paul Haesaerts qui êtes si ému l'autre jour quand vous évoquiez pour nous les derniers moments du maître ?

### Une ville enterre Ensor

Ostende toute entière a siégé aux obsèques du peintre. Il y avait là l'homme de la rue, le pêcheur, la marchande de poisson, si souvent représentés par Ensor. Le corbillard était entouré, presque écrasé par la foule officielle de magistrats, des prélats, des ministres dont le visage parfois grimaçant ou grotesque connaît encore plus de vérité à certains dessins d'Ensor, caricaturiste féroce.

Le cortège longea la côte pour atteindre la petite église de Mariakerque, tout près de laquelle l'artiste désormais repose, entre la plaine flamande et la mer.

La mer ! La mort !... depuis longtemps le génie d'Ensor en avait fait les deux pôles de son inassouvissable loquétude. Il a toujours célébré la première dans ses toiles et dans ses écrits. De son balcon de la Rampe des Flandres il lui suffisait de se pencher un peu pour l'embrasser du regard. Tout près de Guth, son domestique fidèle, il vivait dans une immense solitude, que la mer seule pouvait combler. Lorsqu'un rayon de soleil la caressait, ou que l'approche de la nuit le rendait plus sombre, Ensor ne laissait pas longtemps la masse d'eau dépeuplée. Il en faisait surgir des monstres qu'il ressuscitait dans ses tableaux.

Ecoutez donc avec quel amour il en parle :

« O les bons baisers de la mer amère, baisers sublimés, subtils parfumés d'écume, avides d'acreté. »

### Le squelette roi

La mort ? Depuis des mois elle avait frappé à sa porte. Elle l'attendait partiemment, certaine de prendre une revanche depuis longtemps convoitée. N'avait-il pas toute sa vie durant joué sans cesse avec elle comme le chat avec la souris ? Elle est partout dans son œuvre, mêlée à des masques fantasmagoriques. Elle partage la vie des hommes. Elle associe à leur sabbat. Pour Ensor, le squelette est un personnage familier, presque un ami ; il l'entraîne dans des danses collectives interminables. Il le revêt d'oripeaux éclatants. Même il va parfois jusqu'à exalter sa redoutable apparence. Alors, l'œuvre macabre, fantastique, prend un caractère prémonitoire. Elle s'intitule « Mon portrait en 1960 », c'est-à-dire quand je serai un habitant paisible du royaume des Ombres.

De tels sujets pourraient garder une détestable empreinte littéraire. Ensor, qui a pratiqué toutes les techniques connues, en fait de la peinture avant pour elle-même.

Imagination, poésie, lyrisme, folle angoisse humaine, rien n'a porté atteinte à l'extraordinaire souci plastique de James Ensor.

### Ensor au piano

Le témoignage de Paul Hasaerts devait éclairer pour nous magnifiquement le crépuscule de ce Dieu. Il est le dernier écrivain qui ait approché le maître au seuil de la mort dans cette maison curieuse, au rez-de-chaussée de laquelle il conservait en souvenir de ses parents un humble magasin de coquillages.

Haesaerts filma les dernières scènes de la vie d'Ensor, voulant en faire un ensemble aussi beau que lui-même son Rubens.

Pour cela, il remit dans la main du vieux peintre le pinceau qu'il n'avait plus touché depuis plusieurs années. Il installa Ensor au piano, réussissant à lui faire jouer encore quelques passages de ce « Ballet des Marionnettes » dont il avait écrit la musique avec autant d'amour qu'il a peint sa célèbre « Entrée du Christ à Bruxelles ».

Haesaerts était chez Ensor quand il y a quelques mois, cette œuvre immense quitta pour la seconde fois la maison du maître d'Ostende, afin de figurer dans une grande Exposition d'Art Moderne à La Haye.

L'écrivain nous a conté dans le détail cette scène émouvante.

Il fallut, comme la première fois en 1929, tant la toile était grande, desceller le balcon pour permettre son passage. Ensor suivait la manœuvre avec anxiété. Il ne voyait pas sans tristesse partir dans une grande « tapissière » celle de ses œuvres qu'il chérissait le plus.

Lorsque le tableau ou se présentent pêle-mêle les charcutiers de Jérusalem et les fanfares Joyeuses entourés d'innombrables personnages disparus la voix du maître s'élève faiblement. Ensor entonna un vieux chant populaire, comme s'il adressait un dernier adieu à l'œuvre qu'il n'était pas sûr de revoir. La foule enthousiaste, massée dans la rue, acclama l'artiste.

### Une grande amie

Dans son film, non seulement Paul Haesaerts montre les principaux tableaux du Maître, mais encore il s'est arrangé pour que celui-ci soit toujours présent. Pendant plus d'une demie heure, on entend cette voix tantôt douce, tantôt nuancée d'une terrible ironie.

Un moment, Ensor parle encore de la mer, cette amie qui ne l'a jamais déçu. Il dit :

« Oui ! je dois beaucoup à la mer. Inspiratrice d'énergie, de constance. Naissance heureuse de soleils sanglants. Des monstres sans face pullulent de tous côtés, créés par les bras verts de la mer flamande... »

Bientôt, si les crédits nécessaires sont accordés par le gouvernement de Bruxelles, ce film paraîtra en Belgique.

Que fera-t-on en France pour honorer la mémoire d'un des plus purs animateurs de l'« Art Vivant » contemporain ?

# BISMARCK

## *La haute stature du chancelier de fer se dresse encore au seuil de l'Allemagne nouvelle*

*par Gérard BAUER,* de l'Académie Goncourt.

AU terme de l'ouvrage fort intéressant qu'il vient de consacrer à « Bismarck » (Albin Michel, éd.), M. Constantin de Grunwald cite cette remarque de Karl Bath : « Les Allemands prennent plaisir à se poser tantôt en exécuteurs, tantôt en victimes des grandes nécessités historiques... » Et Barth, pasteur et philosophe, qui connaît bien ceux dont il parle, ajoute : « Ils aiment à éluder l'aveu de leurs fautes en invoquant à tort cette grande vérité qu'en fin de compte tous les hommes, tous les peuples sont également coupables devant Dieu... d'où ils concluent qu'une repentance, spécifiquement allemande, n'est ni utile, ni nécessaire... »

Cet état d'esprit collectif, cette prétention à forger le destin du monde en s'y réservant une place maîtresse, celle naturellement due à la nature, c'est Bismarck qui les a créés. Certes, il y avait avant Bismarck un nationalisme germanique et même une fureur teutonique. Il n'est qu'à lire dans les *Satires et Portraits* d'Henri Heine les décrets que prenaient déjà dans les brasseries de Goettingue ceux qui, au temps de sa jeunesse, se nommaient les vieux Allemands : « Celui qui descendait, ne fut-ce qu'au septième degré, d'un Français, d'un Juif ou d'un Slave serait condamné à l'exil. Celui qui aurait écrit, ne fut-ce qu'une ligne, contre Jahn et en général contre tous les ridicules des vieux *Allemands* pouvait se préparer à la mort, et à la mort par la hache... » (Jahn, ancien professeur de gymnastique, devenu pédagogue et raciste, fut le Hitler d'alors.)

On le voit, ce sont là de vieilles histoires que l'auteur de *Mein Kampf* a rééditées avec un peu plus de bassesse et de cruauté. Mais c'est Bismarck qui les a inscrites avec éclat, avec majesté au Grand Livre de l'Histoire et précisement parce qu'on est sûr que l'Allemagne, dans une forme ou sous une autre, impose ses rêves sanglants à l'actualité, il importe de ne pas l'oublier, en ce moment où elle entrevoit déjà les revanches de l'avenir. Un livre comme le *Bismarck* de M. de Grunwald est précieux à ce titre.

Il en a d'autres pour éveiller l'intérêt : sa vaste information, son indépendance de ton, le soin avec lequel l'auteur a équilibré l'exégèse historique et la psychologie d'un caractère. M. Constantin de Grunwald, qui est Russe et séjourne en France depuis quelque trente ans, a commencé sa carrière comme attaché d'ambassade à Berlin. Il y a connu Guillaume II et Bulow, qui s'assit après Bismarck à la Grande Chancellerie. Il a été plus tard un prisonnier en Allemagne ; il s'y est retrouvé naguère comme occupant. C'est dire qu'il connaît bien le décor où il a ressuscité une fois encore, après tant d'historiens, la stature du chancelier de fer...

Mais, s'il n'était guère possible de trouver et d'utiliser des documents nouveaux (pour nous, Français, la somme bismarkienne la plus accessible était encore la traduction du *Bismarck* d'Emil Ludwig), M. de Grunwald a bien compris que la seconde défaite de l'Allemagne apportait à l'aventure de Bismarck une conclusion nouvelle.

### Un hobereau et un cavalier

Car si, après avoir forgé une Prusse toute puissante « par le fer et par le feu », le vainqueur des duchés danois, de l'Autriche et de la France a cherché, durant la fin de sa vie, à protéger ses conquêtes, deux de ses continuateurs — ses singes, plutôt que ses disciples — ont parfaitement réussi à les détruire. Après Sadowa, en 1866, Bismarck disait : « En ce jour la pendule allemande est mise à l'heure exacte pour un siècle... » Il a suffi d'un mauvais élève pour annoncer qu'il s'agissait cette fois d'un triomphe de mille années et casser la pendule de Bismarck, vingt ans avant qu'il n'ait été prévu de la remonter.

Il faut bien l'écrire : l'homme, chez Bismarck, était supérieur et à côté de lui Hitler n'aura été qu'un agité, un solitaire frénétique. Chez Bismarck tout est muscles, vaste respiration, hauteur de vues ; c'est un hobereau et un cavalier. L'autre est un rampant, gras et rusé et de petite taille.

La politique de Bismarck a, certes, été une politique pragmatiste et soumise à des opportunités, entraînant l'Autriche dans l'aventure danoise pour mieux l'écraser ensuite, ménageant la France au moment de Sadowa jusqu'à l'instant choisi — ce fut 1870 — où il tâcherait de la blesser à mort. Mais au-dessus de ces ruses, finalement vaines — car ce n'est pas cela, ce ne sont pas ces conquêtes « par le fer et par le sang » qui forment la véritable grandeur politique et le bonheur des peuples — on trouve chez Bismarck des idées maîtresses et des traits de caractère qui certifient une intelligence remarquable.

Parmi ces idées maîtresses, il y eut l'entente avec la Russie, qu'il appréciait et qu'il ménagea. M. Constantin de Grunwald raconte d'ailleurs le penchant amoureux que Bismarck ressentit à cinquante ans pour une princesse russe, Kathy Orlov, qu'il avait rencontrée à Biarritz. Elle avait vingt ans, elle venait de se marier, elle était charmante; Bismarck s'en éprit, la suivit, elle et son mari, à travers la France. Puis l'heure du devoir sonna de nouveau. Et comme il disait tout à sa femme Johanna, il lui annonça, dans une lettre : « C'en est fini avec ce morceau de romantisme, avec la musique et les vagues de l'océan... » Mais avant la séparation, la jeune princesse lui confia une ou deux reliques, qu'il conserva sur lui jusqu'à son dernier jour.

Curieux homme, curieux mélange d'implacable dureté et de courtoisie, de gravité et d'enjouement. Etant étudiant, il avait eu, en trois semestres, vingt-huit duels au sabre, et il était avec cela un joyeux, un affectueux camarade.

En 1871, victorieux, il parlait durement à Jules Favre et à « Monsieur Thiers » ; mais un jour où le vieux Thiers, qu'il trouvait « affable et respectable », s'était assoupi dans son fauteuil, épuisé par la discussion, il prit une couverture et, doucement, l'en recouvrit.

Les livres d'histoire ont, en France, plus de succès que les romans, mais ce sont des romans à leur manière, des romans qui ont coûté beaucoup de douleurs aux hommes. Si l'expérience que donne leur lecture pouvait épargner de nouveaux maux, ce succès de l'histoire serait vraiment salutaire. Si c'est pour mal l'imiter, tant pis ! Mais s'il s'agit de se prémunir, ou en tout cas de connaître un homme, de le voir en pied, tel qu'il fut, alors désignons ce *Bismarck* comme une œuvre digne d'un sérieux intérêt.

*LE RAYON DES POLICIERS*

# CLAIR DE LUNE ET COUPS DE SOLEIL

*par Léo MALET.*

EN attribuant son prix à Francis Didelot, pour « l'Assassin au Clair de Lune » (1), le jury du Quai des Orfèvres a enfin consacré le talent d'un de nos meilleurs auteurs de romans policiers et d'aventures. Justice est faite.

En outre, par son choix, il a implicitement reconnu, pour la deuxième fois (la première se situant en 1947, lorsqu'il couronna « Un certain monsieur », de Jean Le Hallier), que les plus valables récits de ce genre ne sont pas ceux qui mettent en scène des inspecteurs au travail. A moins qu'il ne s'agisse de « refoulement », il faut croire que si les suffrages d'un officier de police judiciaire, d'un médecin légiste, etc... sont allés aux exploits d'un sympathique trio de joyeux drilles, plus ou moins en délicatesse avec le Code, c'est que des manuscrits plus orthodoxes n'offraient pas le brio, la verve et l'ingéniosité que ce jury a pour mission, une fois l'an, de récompenser.

Le trio en question, auquel nous souhaitons longue carrière, se compose de Doubleblanc, agent d'affaires sans pratiques, porté sur le pichet ; de Natacha, séduisante secrétaire, et du Singe Triste, garçon de bureau frais émoulu de Centrale (La prison, pas l'école). Ce brelan de joie démasquera le mystérieux criminel que la presse appelle l'Assassin au clair de lune, parce qu'il a pour habitude, après chacun de ses forfaits, de siffloter la ritournelle enfantine bien connue. Le roman est écrit d'une plume fort alerte et les dialogues, émaillés de réparties cocasses, font oublier ce que l'intrigue a d'un peu confus.

Je dois avouer que si le passé littéraire de M. Didelot ne m'avait pas été connu, je ne serais certainement pas allé au-delà du premier chapitre qui se présente sous forme de rapport d'agent, témoignages, dépositions, etc... Je tiens que ce procédé est dépourvu de tout romanesque et doit être formellement prohibé par les auteurs de romans policiers. Ce n'est pas « **La main qui nourrissait la mort** », de Claude Ferny, qui me fera changer d'avis (2). Ce bouquin, exclusivement composé de pièces de dossier, je veux bien croire que c'est de la virtuosité, de la technique, et je ne sais quoi encore. Ce n'est certes pas un roman et vouloir considérer un rapport de police comme une œuvre d'art revèle à tout le moins un fâcheux état d'esprit. Mais il s'agit peut-être d'un pari, d'une farce...

A propos de farce, je m'en voudrais de ne point signaler le dernier ouvrage de M. Henri Bordeaux. Cela s'intitule : « Les yeux accusateurs » (3) et des personnes dignes de foi m'ont soutenu que c'était là un roman policier, conséquence d'un pari, je tiens. Ce Bordeaux, aussi, nous n'avons aucun mérite à préférer le Doubleblanc de M. Didelot, est à fuir.

(1) Coll. Le Labyrinthe, S.E.P.E.
(2) Coll. LA Cagoule. Ed. La Bruyère.
(3) Editions Dumas.

*Les livres par Pierre Berger*

## ANDRE BRETON

*par Claude MAURIAC*

AVEC son essai sur le chef des surréalistes, Claude Mauriac a obtenu, à la fin de la semaine passée, le Prix Sainte-Beuve.

Depuis 1938, le fils de François (pardon de cette familiarité) a l'habitude de se pencher sur un visage de lettres particulièrement exceptionnel.

Aujourd'hui, Claude Mauriac met ses pieds dans le plat surréaliste. On assure que Breton et ses amis voient cet ouvrage avec un œil aussi mauvais qu'ils portèrent sur « l'Histoire du Surréalisme » par Maurice Nadeau.

Il ne nous appartient pas de juger du dol subi par les surréalistes. Il nous paraît plus sérieux de considérer que la vision de l'essayiste est subjective et, qu'à ce titre, on ne saurait l'attaquer. D'ailleurs Claude Mauriac ne cherche pas de querelle. Avec la même lucidité qui l'a fait se pencher sur Jouhandeau, Cocteau et les autres portraits de sa galerie particulière, il dit ce qu'il pense de sa dernière acquisition. Il semble avoir compris l'impuissance révolutionnaire du mouvement. Et bien, ce n'est pas si mal.

(Editions de Flore).

### Furieusement tendre

par Louis CHAUVET

A VRAI DIRE, les amis de Louis Chauvet, journaliste et critique de cinéma, ne s'attendaient guère à ce que ses débuts dans le roman soient orientés vers une certaine forme de l'érotisme.

Eh bien ! il faut se rendre à l'évidence : Louis Chauvet a laissé de côté le caractère puritain qui semble être le sien dans la vie courante pour nous entretenir d'aventures ultra-légères. Un pas de plus et l'on pourra taxer Louis Chauvet d'être le Choderlos de Laclos de son temps — du nôtre. Son héros est un monsieur irrésistible. Aussi bien, Véronique, femme d'une beauté capiteuse, tombe dans ses bras dès la première rencontre. L'un et l'autre sont d'un cynisme achevé. Cela leur permettra de jouer à un jeu fort dangereux et d'être... furieusement tendres avec quelques autres passants de moyenne vertu.

Je crois bien que Louis Chauvet s'est donné pour but l'esquisse d'une humanité libertine. Mais son libertinage est-il à notre mesure ? Cela n'est pas absolument certain. Le nôtre est fait de facilité. Celui des personnages de Louis Chauvet est digne d'un Diderot. Mais d'un Diderot moins tendre. D'un Diderot sans l'encyclopédie.

*Furieusement tendre* est d'une lecture qui rappelle les stylistes du Mercure de France au début du siècle.

(N.R.F.)

# VANSITTART

(Suite de la première page.)

années de l'abstention pour éviter les griffes des agresseurs totalitaires. La Norvège, la Hollande et le Danemark eurent cruellement à souffrir de cette attitude. Quant à la Suède et à la Suisse, elles n'ont pas encore compris que la neutralité est passée de mode depuis longtemps.

Aussi quand j'entends discuter sur la responsabilité de Léopold dans la reddition de la Belgique en 1940, je considère qu'il faut en rechercher les origines beaucoup plus en arrière dans le temps.

Soyons équitables. Il existe plusieurs explications des tristes faits de 1940. Léopold a la sienne — qui n'est pas plus mauvaise qu'une autre — bien que peu favorable à l'Angleterre. Mais le point qui nous intéresse n'est pas la recherche des coupables mais le fait qu'une fraction importante des sujets de Léopold s'est fait — à tort ou à raison — une opinion peu favorable sur sa conduite.

### *Remariage et attitude sous l'occupation*

Il faut ajouter à ceci qu'il s'était remarié avec une femme de modeste origine et que ce mariage n'a pas eu l'heur de plaire au peuple, la popularité de son mari. Et ce ne furent pas les félicitations que lui envoya Adolf Hitler à cette occasion qui contribuèrent à modifier le peu d'enthousiasme général.

Il faut ajouter — également — en dehors du problème de la reddition — que Léopold refusa de suivre le gouvernement belge dans son exil et qu'il s'opposa même à sa formation. Il préféra, quant à lui, rester dans son palais de Laeken.

Sans aucun doute, Léopold croyait ainsi pouvoir mieux protéger ses sujets des rigueurs de l'occupation allemande. Ce fut probablement un mauvais calcul, car l'occupation causa en Belgique de cruels ravages.

L'accusation de faiblesse portée contre lui par les partis de gauche belges semble exagérée. D'un autre côté, sa conduite n'a pas suivi le cours impeccable de celle de son père. Et le fait est là, une partie au moins de ses sujets ne veut pas le voir revenir et manifeste ouvertement son opinion à ce sujet.

Libérés à eux-mêmes, les trois quarts du peuple belge hésiteraient peut-être à prendre parti pour ou contre. Ils préfèrent la royauté — et si le roi ne pouvait être Léopold, ils se contenteraient de la régence du prince Charles jusqu'à ce que le prince héritier Baudouin soit en âge de régner.

Mais la politique s'en est mêlée et, avec elle — comme toujours —, la malignité. Les catholiques sont pour Léopold. Les socialistes, contre. Les Flamands, pour : les Wallons, contre. Les socialistes vont jusqu'à la menace d'une grève générale si Léopold revenait, et il y a même des signes plus sombres de désordres intérieurs.

Tout cela est plus que fâcheux. La monarchie est nécessaire à la Belgique. Elle est le symbole de l'unité nationale et le régulateur des conflits politiques entre partis et groupements opposés. C'est une innovation bien périlleuse que de laisser jouer à la couronne un rôle exactement opposé.

Depuis le commencement du siècle, bien des trônes se sont écroulés. Ceux qui sont restés debout le doivent à la fonction vitale qu'ils remplissent, à condition de s'adjoindre le secours de la solidarité nationale qu'ils ont créée et qu'ils représentent. Ainsi en est-il en Grande-Bretagne, en Hollande et en Scandinavie.

### *Querelle dangereuse*

Le plébiscite belge ne manquera pas d'engendrer de regrettables antagonismes, qui s'étendront aux multiples aspects de la vie politique. Même ceux des Belges qui sont les différents de nature seront réveillés par l'ardeur de la polémique. Si Léopold rentrante sur le trône dans un tel climat, il n'y aura rien de bon à présager à la fois pour lui et pour le pays. La préférence que marque le pays pour la monarchie demeurera, mais l'institution elle-même sera la fatale pomme de discorde.

Il n'appartient pas aux étrangers de critiquer l'organisation intérieure de leurs alliés. Mais, cette fois, le monde occidental a un intérêt majeur dans l'issue des événements actuels en Belgique. Nous n'avons pas à prendre parti pour ou contre, mais on ne peut nous empêcher d'avoir notre propre opinion sur la question.

Pour l'observateur ordinaire, il semble bien, par exemple, que si la présence d'un invité à un dîner incommode quatre de ses dix autres convives, il sera plus délicat de sa part de s'abstenir.

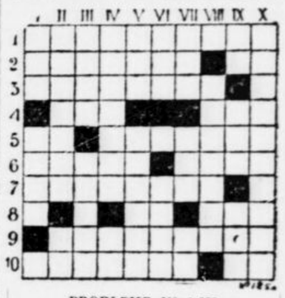
En ce qui me concerne, c'est le parti que je prendrai, surtout si quatre des dix invités menaçaient de casser la vaisselle. Je considérerais plus digne de rester à l'écart, même si la majorité insistait pour que je sois présent. A plus forte raison, une telle attitude est à conseiller lorsqu'il s'agit de l'intérêt général et non plus d'un quelconque principe d'hospitalité.

Un des proverbes les plus anciens du monde est : « Des goûts et des couleurs, il ne faut discuter », bien que cela soit le motif de presque toutes les disputes entre les humains. Quant à nous, voulons-nous souligner à la Belgique, nous ne pourrons que déplorer une douloureuse querelle qui aurait sûrement pu être évitée.

*Demain :*

**Mieux vaut pas de relations que de mauvaises relations...**

## mots croisés



PROBLEME N° 1 250

HOR. — 1. Rimailleur. — 2. N'est plus qu'une boule. Pronom. — 3. Crabe. — 4. Peintre anglais. Porté prodigieux. — 5. Lui. Sa flamme devint princesse. — 6. Elles sont très bonnes bien que plates. Dans sa vigne. — 7. Supprimé agréablement. — 8. Initiales de deux écrivains connus. Future étoile. — 9. Réfléchissant. Si sa voix fait trembler les vitres. Pour un diplôme.

VER. — 1. Allectif démonstratif. Devenue [illegible]. — 2. Anciens habitants du canal Dermont. Fut [illegible]. — 3. Supplice. Le bruit d'une cliquette annonce son retour. — 4. Verrue. Préposition. — 5. Cardinal. Pluriel de rien. — 6. Nouvelle venue. Elle fut contrainte à [illegible] des pétitions. — 7. Vexé par John. Face en partie. Notre [illegible]. — 8. Le grand monde. — 9. Sujet d'intérêt. Amérindien. — 10. Le sénescence de vue. Divinité. — X. Pierres chatoyantes.

Solution du problème n° 1 249

HOR. — 1. Epicurien. — 2. Part. au. On. — 3. Ecaleur. Id. — 4. Rod. Shore. — 5. Orsay. Et. — 6. Nuet. Lait. — 7. S.N.O. Alla. — 8. Sa. Neige. — 9. Pensive. Eau. — 10. Assène.

VER. — 1. Epaves. Sos. — 2. Périodiques. — 3. Orateur. N.S. — 4. Et. Lit. Arcade. — 5. Ued. Yr. Un. — 6. Vi. Tire. Aube. — 7. Isabelle. — 8. Ut. Draine. — 9. Noir. Inge. — X. Sud Est. Rue.


2 Périodiques Hors de Pair

qui vous renseignent toute l'année sur la VIE MONDIALE ET LE MOUVEMENT INTELLECTUEL CONTEMPORAIN.

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

L'hebdomadaire de qualité.

CHAQUE JEUDI le n° : 18 fr.
Abonnement d'un an : 650 fr.

LAROUSSE MENSUEL

Une Revue d'un genre unique.

LE 15 DE CHAQUE MOIS, le n° : 83 fr.
Abonnement d'un an..... : 950 fr.

Pour les recevoir régulièrement chez vous et les consulter à loisir

Réabonnez-vous ou abonnez-vous

13-21, rue Montparnasse, à la Librairie LAROUSSE, ou

CHEZ VOTRE LIBRAIRE


## D'une exposition à l'autre

A L'OCCASION du centenaire de Carrière, les œuvres des peintres symboliques sont groupées autour des tableaux de ce maître dans une intéressante rétrospective organisée au Musée de l'Orangerie.

D'une façon générale, à part dans quelques portraits anciens, on peut constater ici, une fois de plus, que l'auteur du *Verlaine* n'a rien d'un coloriste. Carrière cultive les tons gris. Cependant, ses œuvres expriment souvent toutes les nuances de l'âme humaine.

Odilon Redon est, avec les disciples de l'école de Pont-Aven, la grande vedette de cette manifestation.

# MARIE GALANTE

*LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »*

par Robert GAILLARD

*MARIE DU PARQUET, la jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique, a succédé à son mari. Pour déjouer les plans du major Merry Rools, dangereux rival de Marie, le chevalier écossais Reynald du Maubray a conseillé à Marie de donner satisfaction à l'opinion publique en s'attaquant aux flibustiers, dont le chef Le Fort était cependant un ami de du Parquet. Marie s'est laissé convaincre. Mais le major a deviné la manœuvre et a conçu aussitôt un plan machiavélique : aider Marie et, le moment venu, crier à la trahison en déclarant que, poussée par l'Ecossais, elle a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Merry Rools a donné au capitaine garde-côtes Baillardel de courir sus aux flibustiers, dont le port d'attache est l'île de Marie-Galante. Un des navires de Baillardel a attaqué le vaisseau du flibustier La Chapelle. Le bruit de la bataille a été entendu par Le Fort et ses hommes qui ont dépêché un pirate, Franc-Funin, voir ce qui se passait de l'autre côté de l'île...*

## 19. — Le stratagème du Père Fauvel

FRANC-FUNIN n'était pas de retour quand Cherpray, toujours l'œil attentif aux mouvements de la mer, s'approcha de Le Fort pour lui dire d'une voix lente et caverneuse qui semblait toujours sortir de la cale aux biscuits :

— Si je ne m'abuse, c'est une lanterne de poupe que je vois briller à ras des flots.

Il tendait une main vers l'horizon. Maintenant, les étoiles s'étaient allumées une à une, et la lune brillait au milieu d'une lueur vive mais sans portée. Pourtant, à cette heure de la nuit, il faisait assez clair pour distinguer le gréement de « La-Très-Sainte-Trinité », à l'abri des roches.

On entendait toujours, au loin, le bruit du canon et, par moments, le ciel reflétait un éclair sanglant qui venait sans doute de la gueule d'une caronade de fonte, mal chargée et dont une partie de la charge de poudre, brûlait au dehors.

— Je penserais plutôt, dit le capitaine, qu'il s'agit d'un poisson phosphorescent, car votre lanterne de poupe est bien pâle, monsieur de Cherpray.

— Elle est verte, cette lanterne, reprit avec insistance, le marin et si mes yeux ne me trompent pas plus qu'à l'ordinaire, je vous dirai que c'est un trois mâts, une frégate qui pique du nez à chaque houle et dont le gouvernail doit sortir de l'eau dès qu'il y a un peu de gros temps... A ce feu, je vois que c'est un vaisseau commandant qui s'apprête à mettre en panne...

La conversation avait été entendue. Les hommes s'étaient rangés autour du capitaine et du second et, dans un murmure confus, se répétaient qu'ils voyaient à leur tour, la lumière dont avait parlé Cherpray.

Pendant un long moment, Le Fort ne dit rien. Quand il reprit la parole, ce fut pour déclarer :

— J'aurais besoin d'un bon canonnier à bord de la *Très Sainte-Trinité*. Il serait bien sot de négliger une situation comme celle de notre vaisseau sans même nous servir de nos pièces. Si notre moine n'était pas occupé à égrener son chapelet, en branlant le chef comme un bouc qui se meurt, c'est lui que j'enverrais à bord...

— Présent, dit le religieux, avec promptitude, en roulant son chapelet autour de sa ceinture. Présent ! Je ne veux pas qu'il soit dit, capitaine, que vous aurez fait en vain appel à mes services.

— Eh, dit Le Fort, en souriant, prenez avec vous une dizaine de nos meilleurs artificiers, grimpez dans le canot et attendez qu'on vous donne l'ordre de tirer. Je vous demande de ne rien faire sans que nous vous ayions montré, ici, que nous étions décidés à refouler ces coquins !

La lumière de poupe de la frégate avait beaucoup grossi. Elle apparaissait plus nette, plus brillante et les formes indéfinies du vaisseau semblaient d'instant en instant prendre consistance comme si elles étaient sorties d'une brume épaisse.

Au fur et à mesure que *La Vierge de Bon Port* approchait de terre, les matelots de Le Fort étaient la proie d'une agitation et d'une nervosité grandissantes. Tout le monde était fin prêt. On ne songeait même plus à Franc-Funin qui devait rapporter des nouvelles de l'Anse à Galets !

— Allons, mes enfants, dit encore le capitaine. Si ce sont des ennemis, j'espère que vous saurez leur montrer que l'hospitalité des Frères de la Côte n'est pas un vain mot ! Morbleu ! En ce qui me concerne, je jure sur cette lame qui est à moi, de faire avaler tout entière la carcasse de notre porc au commandant de cette caque à harengs.

— Et moi, intervint Cherpray, avec sa lenteur habituelle, je me charge du second à la condition que vous ayez l'obligeance de me laisser la carapace de la tortue pour lui faire un brêchet à ma manière !

— Promis, Cherpray !...

Puis, se tournant vers les hommes :

— Vous avez entendu, vous autres : que personne ne touche plus ni aux os de ce porc, ni à cette coquille de tortue... Que le diable m'emporte, mes amis, si le spectacle que je vous promets, ne vous dédommage pas de cela...

### Confiance en La Chapelle

Le Fort, avec son habituelle faconde, était parti pour palabrer longtemps de la sorte. A part, Cherpray se disait qu'il était bien surprenant qu'on ne l'eût pas encore entendu évoquer tous les fameux capitaines du pavillon noir, les Montauban, les Barracuda, les Lapothierie, que Le Fort ne manquait jamais d'appeler à l'aide pour donner plus de force à ses arguments. Mais depuis qu'il avait lui-même grandi sous l'étamine de la flibuste, il éprouvait moins le besoin de faire appel aux mânes de ses anciens chefs. Le fait est que son nom, dans le Golfe du Mexique, provoquait le même émoi que celui de n'importe lequel de ces aventuriers, célèbres surtout par leurs exploits sanglants et leur audace. En audace, le capitaine de *La-Très-Sainte-Trinité* ne leur cédait rien, mais peut-être sous sa rude enveloppe avait-il encore trop de cœur et d'une manière générale faisait-il preuve de trop de sensibilité devant un ennemi vaincu, pour pouvoir prétendre inscrire son nom sur les stèles du Panthéon des géants de la piraterie.

C'était ce que se disait le second, quand Franc-Funin fit son entrée dans le cercle des flibustiers. Il avait fait une longue course, sans, prétendait-il, s'être arrêté une seule fois. Il avait couru jusqu'aux Galets et était revenu après n'avoir perdu que le temps de jeter un coup d'œil sur le prestigieux feu d'artifice, comme disait Le Fort, qui se déroulait sur mer.

Il déclara qu'il avait vu aux prises deux vaisseaux dont un donnait déjà sérieusement de la bande sur bâbord et qui était un raflot français, mais point celui du capitaine La Chapelle. Il n'en savait pas plus. Son opinion, pourtant, était qu'il eût été vain de vouloir s'immiscer dans un combat qui serait achevé depuis longtemps et en faveur de leur compagnon, lorsqu'ils pourraient arriver. Au surplus, leur présence à terre ne pouvait être d'aucune utilité aux matelots de la frégate *Prince-Henri-IV*.

Le Fort écouta le messager avec beaucoup d'attention et conclut, lorsqu'il eut achevé :

— Je fais confiance à notre compère La Chapelle. C'est un homme qu'on ne prend ni avec un pot de glu, ni avec vingt caronades et encore moins avec cent mousquets. Faisons en sorte que nous n'ayons nous-mêmes pas besoin de ses services...

Cela dit, il jeta à Franc-Funin une petite bourse remplie d'or et lui fit signe qu'il pouvait s'étendre sur la grève et se reposer. Le flibustier ne réclama que le temps de retrouver son souffle, assurant qu'il serait bientôt capable de participer à un combat que, pour rien au monde, il n'aurait voulu manquer. Il révéla même que c'était la seule et unique raison qui l'avait fait courir aussi vite sur le chemin du retour...

A peine achevait-il, qu'une dizaine de voix poussèrent en même temps un juron corrosif.

Inspiré par une sorte de prescience, tout le monde tourna la tête en direction de la mer et, bientôt l'on comprit les raisons de cette soudaine colère.

### Une silhouette penchée

Assez loin encore en mer, le trois-mâts avait mouillé ses ancres. Il était toujours impossible de voir son nom, mais, sous les formes ventrues de sa coque, plusieurs embarcations avaient été mises à flot. Par des échelles de corde, des hommes descendaient et y prenaient place dans un ordre parfait. Il semblait — peut-être en raison même de l'éloignement — que cette manœuvre s'accomplissait sans le moindre bruit. Mais quelques instants plus tard, on se rendit compte que les matelots qui s'apprêtaient à débarquer évitaient de révéler leur présence, car, dès que les deux premières embarcations s'éloignèrent des flancs de la frégate, on perçut distinctement le heurt mou et régulier des avirons frappant l'eau

— Un coquemard de vin de France contre une écope d'eau saumâtre, murmura Cherpray, que ces coquins s'en vont vers la « Très-Sainte-Trinité »...

— Ils vont prendre notre vaisseau ! dit quelqu'un.

— J'aimerais voir ça ! dit Le Fort.

— Parions ! proposa Cherpray. Un coquemard de vin de Suresnes contre une pinte d'eau saumâtre...

— Enjeu tenu ! opina Le Fort, à une condition, toutefois, c'est moi seul qui m'occuperai du capitaine...

— Et à quoi, patron, dans cette obscurité, reconnaîtrez-vous le capitaine ? demanda Casse-Ecoute, railleur.

— A ce que ce doit être un gourdandin avec des rubans autour du col, des broderies aux manches et un chapeau large comme un filet de pêche

— Entendu, approuva Cherpray, dès que nous verrons un homme de cette allure, chapeau pointu et emplumaillé, nous vous l'adresserons...

A leur grand étonnement, les flibustiers virent alors que, les barques s'étant approchées de la frégate, une conversation s'engageait entre leurs occupants et une silhouette qu'on apercevait penchée par-dessus le bordage. Un rayon de lune qui barrait la mer d'une longue ligne d'argent jusqu'à l'horizon, brillant à ce moment sur la tête de cette silhouette, révélait, tant le crâne était nu, rond et pareil, sous cette lumière, à une pomme d'or, que c'était celle du Père Fauvel.

— Par le sang de Dieu ! s'exclama Le Fort, je voudrais savoir ce que notre enfroqué compère est en train de traiter avec ces gens !

— Il nous vend ! répondit Cherpray, gouailleur.

— Point cher, alors ! rétorque le capitaine. A vous seul, second, vous déprécierez la cargaison !

Déjà les canots quittaient le bord de la frégate et faisaient rames en direction de la terre.

— Les voilà qui viennent sur nous ! cria quelqu'un.

— Préparons-nous, dit un autre..

— Doucement, mes agneaux, ordonna le capitaine, et voyez plutôt ce que va faire notre Père Fauvel !

A peine Le Fort achevait-il de parler, qu'une flamme jaillit par un sabord de « La Très-Sainte-Trinité ». Une gerbe d'eau qui parut à moins de deux toises du premier canot indiqua aux spectateurs de cette scène que le digne religieux avait manqué son coup. Néanmoins, le Père Fauvel n'en fut pas découragé pour autant. Trois détonations claquèrent dans la sérénité de la nuit, et trois boulets encadrèrent les deux embarcations. Des cris inhumains s'en élevèrent, plusieurs hommes se jetèrent même à l'eau, ayant cru, probablement, que leur canot avait été atteint.

*(A suivre)*

*(Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel Tous droits réservés.)*

LES PERSONNAGES DE CE CHAPITRE

**YVES LE FORT : Chef des flibustiers.**

**CHERPRAY : Capitaine en second des pirates.**

**LE PERE FAUVEL : Religieux : chapelain des flibustiers.**

**FRANC-FUNIN : Pirate que Le Fort a chargé d'aller se rendre compte, de l'autre côté de l'île, de l'importance de l'engagement.**

LES FOUS DU CIEL — UN GRAND REPORTAGE de Merry BROMBERGER SUR LES HOMMES DE LA RÉACTION

# FICELÉ SUR SON FAUTEUIL EXPLOSIF ROZANOFF JOUE L'HOMME ORCHESTRE A BORD DE L'"OURAGAN"

H. ROZANOFF

### *Chacun de ses dix doigts a une mission particulière*

LE colonel Rozanoff avait déjà piloté deux cent trois avions différents quand on lui donna à essayer « L'Ouragan », le chasseur à réaction de Marcel Dassault.

— Ce n'est que le deux cent quatrième, dit-il, mais c'est la première fois que je m'assois sur un coup de pied au derrière.

« L'Ouragan » est, en effet, équipé du siège éjectable dont nous avons parlé hier et qui promet au pilote en difficulté d'atterrir dans un fauteuil.

Le colonel Rozanoff est un civil qui, comme son grade l'indique, est en congé de l'armée de l'Air. C'est un Français de Varsovie. Un colosse blond au cheveu court, à la lèvre rieuse. Un ingénieur en même temps qu'un pilote. Sorti de Centrale, il passa par l'Ecole supérieure d'aéronautique, avant d'entrer dans l'armée, pour devenir, avant la guerre, au centre d'essai de Villacoublay, le fameux capitaine Rozanoff.

A première vue, le métier de pilote d'essai tient beaucoup du métier de cirque. Le domptage d'un appareil inconnu est très apparenté au rodéo. Les réactions de l'animal sont imprévisibles. L'engin le plus inoffensif dans l'attention de ses créateurs réserve des surprises. La seule fois où Rozanoff fut obligé de sauter en parachute aux essais, ce fut en chevauchant pour la première fois un avion-école qui se mit à tourner en vrille à l'horizontale sans que le pilote put rien faire pour l'en empêcher. Quand l'appareil d'apprentissage eut exécuté sa quarante-cinquième vrille, Rozanoff se prit à penser que quelque chose d'anormal se produisait et sauta en parachute. Bien lui en prit, car peu après l'avion décidait de faire ses vrilles à la verticale.

### *Domptage au sol*

Mais avec les avions modernes, le cirque tient de moins en moins de place dans l'essai et le travail d'ingénieur prend une importance de plus en plus grande. C'est au sol aujourd'hui que se déroule une phase très importante du domptage. Le pilote d'essai est un ingénieur au milieu des ingénieurs-constructeurs qui se livre pendant des heures avec eux à des calculs interminables sur la stabilité, l'équilibre en vol, les courbes à assiette constante, etc.

J'en suis témoin, ayant passé des demi-journées sur l'aérodrome de Réaux-Villaroche, à attendre la fin d'un calcul plus édifiant qu'une expérience de vol.

Enfin l' « Ouragan » s'envolait, dans un ronflement effrayant, brûlant l'herbe derrière lui, avec le souffle à 500 degrés qu'il repousse par la queue.

« L'Ouragan » est un avion phénomène. C'est sans doute le seul appareil au monde à avoir été conçu, dessiné, réalisé et adopté en dix mois. Pendant qu'on en traçait les plans, les ouvriers vissaient déjà les premiers boulons. Ce n'est pas un engin révolutionnaire. Son dessin est classique. Il est équipé d'un réacteur anglais éprouvé, le « Nene ». Il ne franchit pas le mur du son. Il se contente d'un 940 à l'heure (100 de plus que le Vampire anglais), ce qui est encore très convenable pour un chasseur actuel. Ce serait même un appareil très honorable dans la compétition internationale, si les bombardiers qu'il est théoriquement appelé à intercepter ne faisaient pas eux aussi du 800 à 900 à l'heure...

### *Homme-orchestre*

Ficelé sur son fauteuil explosif, Rozanoff est un véritable homme orchestre. Chacun de ses dix doigts a une mission particulière. Le pouce doit manœuvrer le déclenchement des rockets, provisoirement remplacés par un peson électrique enregistreur. L'index est posé sur la gâchette des canons à démolir les bombardiers. Le majeur commande la phonie, la conversation constante en vol avec la jeep-radio auprès de laquelle se tient attentif le constructeur Marcel Dassault. L'annulaire et l'auriculaire sont en prise sur de petits cables reliés à des enregistreurs spéciaux. Et toute la main commande le manche à balai.

Sa main gauche n'est pas moins occupée. Elle manœuvre les gaz de la turbine, le gyro-gunsight ou viseur automatique qui place l'ennemi dans l'axe des bouches à feu, indiquant au pilote par un point lumineux sur une petite croix le moment de lâcher sa giclée mortelle...

Un poste de pilotage normal est déjà une assez jolie collection d'instruments, d'horlogerie, de cadrans de toute sorte. Sur un avion d'essai, il y a encore quelques accessoires supplémentaires, des mouchards qui enregistrent tous les mouvements du pilote et de l'appareil. Mais sur sa cuisse droite Rozanoff porte attaché son carnet d'observation en vol qui reste indispensable.

Un ronflement formidable sur la piste, une pétarade de flammes à la queue, « L'Ouragan » s'enlève comme une flèche en 500 mètres.

— En l'air, dit-il, s'il n'y faisait pas si chaud, l'avion à réaction serait un délice. Plus de secousse, plus de bruit. Le ronflement de la turbine se perd derrière. Le silence et le glissement du planeur...

### *Plus de géographie*

» Un petit ennui, c'est qu'on passe son temps à se perdre. A 900 à l'heure, il n'y a plus de géographie. Les cours d'eau, les voies ferrées, les routes, les forêts passent trop vite en dessous pour qu'on ait le temps de les repérer. Chaque relevé d'essai concentre pour deux ou trois minutes l'attention du pilote à l'intérieur de la cabine. Quand il lève les yeux deux minutes après, il a déjà franchi trente kilomètres. Pratiquement, en pleine lumière avec la terre étendue à vos pieds comme un beau tapis roulant, il ne faut naviguer qu'en P.S.V., à la radio. Le sol se déroule comme un film qui serait devenu fou. Je ne cesse de virer pour rester constamment en contact avec la jeep. Si je la lâche quelques secondes, je suis perdu, en plein brouillard. Je vais trop vite, je vais trop loin... Je me rattrape en m'accrochant au radiophare très puissant de l'aérodrome militaire de Brettigny. Les militaires sont gentils. Ils me reprennent par la main, me ramènent vers Melun.

» Lors de mon second vol sur « L'Ouragan », je fis ainsi un peu de vagabondage. Le temps de retrouver mon cap et de reprendre le chemin de l'aérodrome, j'avais épuisé le temps prévu pour mon vol. Je fus saisi d'une petite angoisse. Si mon turbo s'arrêtait faute de pétrole. Au même instant, le léger ronronnement que je percevais dans mon dos stoppa... Le turbo venait de s'éteindre. J'étais encore loin du terrain. « L'Ouragan » est un appareil spécialement compréhensif qui veut bien se poser à 175 ou 180 km.-heure. Mais je ne l'avais posé qu'une fois et un atterrissage forcé, de toute façon, s'annonçait désagréable. Sans parler de la mine du patron à l'arrivée, après la découverte dans un fossé de sa machine valant une centaine de millions.

» Il y a pourtant une chance, me dis-je. Il doit rester quelques litres de jus qui se promène dans les plans. En secouant la voiture, on doit bien arriver à la traire encore un petit peu. Si le « Nene » voulait bien se rallumer...

» Mais là était le hic. Jamais encore en vol, personne n'avait rallumé le « Nene ». Sur les Vampires, qui en sont équipés, ce turbo ne se rallume pas...

### *« J'ai secoué l'Ouragan comme un prunier »*

» Je secouais « L'Ouragan » comme un prunier. Je remis de pétrole et le ronflement reprit. Le turbo s'était rallumé... Ah ! la bonne bête. Il ronfla encore une centaine de secondes, juste le temps de me ramener en vue du terrain, où j'atterris en plané. »

— Question de pot ! conclut le colonel.

La chance, c'est au fond le génie des pilotes d'essais. Le Bail, qui fut un des leurs et un des meilleurs, m'a donné un chiffre : il y a eu 120 pilotes d'essai. Ils restent vingt.

Mais la vie d'un Rozanoff ne s'est prolongée, on le devine, à travers 204 avions différents que rachetée des centaines de fois par un sang-froid imperturbable, un art de la navigation des connaissances techniques, une préparation minutieuse de chaque vol qui ne sont le fait que d'un technicien supérieur doublé d'un acrobate. De 1935 à 1939, étant une des vedettes du centre d'essai de Villacoublay, il a mis au point une série d'appareils dont quelques-uns eussent été de très bons avions pour la guerre de 1939-1940, si nous avions eu le temps, les moyens ou l'idée de les construire en série... Tous ces appareils venaient faire au centre leurs maladies d'enfance, révéler leurs faiblesses et demander les corrections nécessaires. Chacune de ces corrections s'acquérait avec des risques.

En 1937, Rozanoff est choisi pour aller en Espagne « expertiser » un Messerschmitt et un Heinkel tombés intacts aux mains des gouvernementaux. En 1940,, il dépanne et ramène dans nos aérodromes cinq Messerschmitt tombés dans nos lignes. C'est en posant un de ces avions allemands, qu'il enregistra le « coup de pot » le plus sensationnel de sa carrière :

A 50 mètres au-dessus du terrain, un Curtiss qui décollait lui enlève la queue. Dans le choc, Rozanoff tire instinctivement sur le manche et le « Mess », mutilé, se remet à grimper. L'avion, sans gouvernail, s'était mis à tourner lentement autour de son hélice. Puis il exécuta, comme dit Rozanoff, une série d'acrobaties mal calculées. A 150 mètres, le pilote sauta... Pendant que l'avion allemand s'écrasait un peu plus loin, en tirant de lui-même trois fusées de détresse, une rouge, une verte, une bleue, en manière d'apothéose, Rozanoff se relevait avec la figure toute noire et une côte enfoncée. Il rejoignit dans cet état le bar de l'escadrille.

« C'est gentil de venir nous dire bonjour, lui dirent ses amis, mais quelle façon originale de venir nous voir ! »

En 1943, il est le commandant de la célèbre escadrille Lafayette, à la tête de laquelle il obtient personnellement trois victoires. Il va ensuite en Angleterre et en Amérique lier connaissance avec les avions à réaction, ou hélicoptères. Il crée le centre d'expérimentation de Mont-de-Marsan. Puis il se fait mettre en congé pour lancer en l'air *L'Ouragan* à réaction de Bloch-Dassault.

Sans cabine pressurée, muni seulement du masque à oxygène, il monte à 9.000 mètres en six minutes et en redescend, ce qui représente un exploit physique à vous casser le cœur.

Si on a l'âge de ses artères, le colonel Rozanoff a dix-neuf ans.

Si on a l'âge de ses artères, le colonel Rozanoff a 19 ans.

**DEMAIN :**

***Ces messieurs de Brétigny sont les contrôleurs des poids et mesures de l'air.***

## Des savants américains tentent de capter les rayons cosmiques à 3.500 mètres d'altitude

WASHINGTON, 20 décembre (A.F.P.).

LES savants de l'Université de Yale étudient, dans leur laboratoire, situé à 3.500 mètres d'altitude dans les Montagnes Rocheuses, la possibilité d'utiliser les rayons cosmiques comme source d'énergie.

L'énergie cosmique pourrait, théoriquement, être utilisée avec succès pour la scission de l'atome de n'importe quel élément.

Les savants de l'Université de Yale ont construit, dans leur laboratoire, qui est situé près de Climax dans le Colorado, une pile destinée à étudier les effets des rayons cosmiques sur le plan et sous la forme d'une production d'énergie.

C'est parce que les particules énergétiques des rayons cosmiques traversent rarement l'atmosphère qui entoure la terre que le laboratoire a été établi en haute montagne et que ces rayons doivent être étudiés grâce à des ballons ou à des fusées atteignant la stratosphère.


PAUL-ANDRÉ SERRE présente L'EAU DE COLOGNE des RR + PP du MONT St MICHEL Ambrée NOTE CHAUDE et sa Lavande — Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE NOTE FRAÎCHE Blanche — en 70° 80° et 90°

SIÈGE SOCIAL : 3, RUE EDGAR-QUINET, SAINT-OUEN — MON. 30-69 CLI. 01-01

L'ASPIRATEUR COMBINÉ UNIVERSEL CADILLAC

Savez-vous que : outre ses nombreux autres accessoires (cireuse, séchoir à cheveux, antimiteur, etc...) l'aspirateur CADILLAC, utilisé à la main ou avec son manche, aspire à fond la poussière des fauteuils, coussins, tentures, rideaux, vêtements, placards, radiateurs, et dans tous les coins et recoins de votre appartement.

TÉL : ELY. 95-03 — DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR Ste CADILLAC - 79 CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS


## Sérum IV-Y

(Suite de la première page.)

grâce à ce procédé, voir leur guérison accélérée.

L'A.C.S. passera certainement à la postérité comme le premier jalon vers la conquête de l'élixir de longue vie. Bogomoletz, convaincu que la vieillesse découle du durcissement du système réticulo-endothélial, continua les expériences de Metchnikoff. Il ne prétendait pas redonner l'élasticité à un cœur malade, mais il considérait comme possible de prolonger la jeunesse d'un homme en bonne santé et il arriva à obtenir le sérum antireticulaire cyto-toxique. Staline aurait été soumis à ce nouveau traitement dès 1945. D'autres hommes politiques européens l'auraient également expérimenté.

Bogomoletz le prépara en prélevant les cellules de la moelle des os de jeunes gens morts moins de six heures avant le prélèvement, en soumettant ces prélèvements à des traitements particuliers et en dissolvant ces filtrats dans de l'eau salée qui fut ensuite injectée à des chevaux ou à des ânes. De ces animaux on prélevait enfin le sérum curatif par centrifugation.

Jusqu'à maintenant, ce sérum avait constitué l'arme la plus puissante pour combattre le plus grand ennemi de l'humanité, la vieillesse. Et, effectivement, le sérum prolonge la jeunesse, mais il ne la donne pas à celui qui l'a déjà perdue ; il permet de conserver ceux qui l'ont reçu dans des conditions physiques parfaites, grâce à des injections répétées à intervalles réguliers. Il permet également aux septuagénaires d'avoir des enfants ; il élimine tous les malaises dus à l'âge et en premier lieu beaucoup d'affections rhumatismales et arthritiques. Il conserve l'élasticité du système osseux et il prolonge l'exercice complet des facultés mentales. Enfin, administré à des vieillards de plus de 70 ans, il leur redonne la souplesse de la mémoire, l'imagination et les facultés créatrices. Chez les individus complètement chenus il redonne la couleur originelle des cheveux, de la barbe et des sourcils.

### La nouvelle découverte

Pour toutes ces raisons, la Russie avait interdit l'exportation du sérum A.C.S. Mais de nombreuses fioles du précieux liquide avaient réussi à franchir clandestinement les frontières de l'U.R.S.S., surtout par l'intermédiaire des valises diplomatiques. A Paris, trois flacons (c'est-à-dire une dose complète du sérum, qui est transparent comme de l'eau) ne sont pas vendus moins de 50.000 francs-or. Il semblait que la science ne pût faire mieux que l'A.C.S. Mais d'après une brève communication parue récemment dans une revue scientifique et signée du fils de Bogomoletz (lequel, après la mort de son père, lui a succédé à la direction de l'Institut biologique de Moscou), on a appris que « le laboratoire d'Omsk (Sibérie) a réussi à obtenir un sérum désigné sous l'indice IV-Y revirilisateur de l'organisme qui, alterné avec l'A.C.S. permet de tripler la durée de la vie humaine ».

Et c'est pourquoi le premier flacon du nouveau sérum sera remis à Staline pour son anniversaire, le 21 décembre. On ne sait évidemment rien de sa composition. Le laboratoire biologique d'Omsk et celui de Moscou, qui sont dirigés par les professeurs Bogomoletz fils, Yaworsky et Gromynko conduisent leurs recherches en plein mystère. On exige aux alentours des laboratoires les mêmes laissez-passer qu'autour des usines atomiques. La même police de sécurité fait constamment des rondes autour des laboratoires. Car toutes les recherches sur le prolongement de la vie sont considérées comme des secrets d'Etat.

Staline voudrait-il réaliser le rêve de vivre 300 ans pour assurer à l'U.R.S.S. la domination universelle ?

### UN NOUVEAU-NE SAUVE PAR LES POMPIERS

BORDEAUX, 20 décembre. — La nuit dernière les sapeurs-pompiers de Bordeaux ont sauvé un nouveau-né.

L'enfant ne pouvait « prendre le souffle », malgré les soins de la sage-femme et du médecin. Ce dernier alerta les pompiers qui pratiquèrent l'inhalation carbogène et après plusieurs heures d'efforts le nouveau-né jetait enfin son premier cri.

A tous les AVANTAGES reconnus au RHUM CHARLESTON s'ajoute la garantie d'une qualité incontestée que deux siècles de tradition ont donnée à tous les produits MARIE BRIZARD

DEUX SIÈCLES DE TRADITION



Mes dents en péril ? ... mais elles sont impeccables !

ELLES LE SONT ENCORE... mais l'ennemi les guette au point faible, aux gencives ! Rien de plus dangereux pour les dents que des gencives négligées. Consultez donc votre dentiste et employez régulièrement Gibbs SR, grâce au ricinoléate de sodium qu'il contient, il tonifie merveilleusement vos gencives, protège ainsi vos dents et les conserve aussi solides que radieusement blanches. POUR GARDER DE BONNES DENTS, FORTIFIEZ VOS GENCIVES.

PATE DENTIFRICE GIBBS SR

AVEC LE TUBE GÉANT (CONTENANCE DOUBLE) 20% D'ÉCONOMIE

03-11-49



*Réponses aux questions qui vous embarrassent*

***M. Louis Comte, à Bar-sur-Aube.***

Est-il possible d'expédier gratuitement par la S.N.C.F. des colis aux militaires se trouvant en Indochine ? La Croix-Rouge s'en charge-t-elle ?

*La gratuité des expéditions n'est pas prévue. Mais des tarifs spéciaux par poste existent. Les colis ne dépassant pas 3 kilos coûtent 85 francs. Aucun envoi n'est accepté par la S.N.C.F., mais la Croix-Rouge prend à son compte la confection, l'envoi et le transit des colis, mais ceux-ci sont exclusivement réservés aux grands malades.*

***M. B. F., à Artenay (Loiret), et M. A. Gely, à Blanc-Mesnil (S.-et-O.).***

Etant classé comme économiquement faible, où dois-je demander la carte à laquelle j'ai droit ?

*Veuillez formuler une demande écrite au maire de votre commune en utilisant les formulaires spéciaux ; votre carte vous sera délivrée par le préfet de votre département, par l'intermédiaire du maire de votre commune.*

***M. C., à Courbevoie.***

*Les frais dont vous nous parlez ne peuvent absolument pas être à votre charge, mais incombent à votre propriétaire.*

***A. L., à Dole (Jura).***

*Il ne nous est pas possible de vous indiquer les adresses que vous nous demandez. Veuillez vous mettre en rapport avec votre notaire.*

Germaine POUSSANT.


DISPARUE DEPUIS LE 12 NOVEMBRE

# LA PATISSIÈRE EST RETROUVÉE noyée dans l'Ariège

## La thèse du suicide est admise

**TOULOUSE, 20 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).**

**LA découverte dans les eaux de l'Ariège, à Auterive, du cadavre de Mme Odette Laffond, née Séverac, âgée de 26 ans, pâtissière à Saverdun, disparue depuis le 12 novembre, n'a pas pour autant éclairci le mystère de la fin tragique de la jeune femme.**

**Le 12 novembre au matin, vers 10 h. 30, Mme Laffond servait des clients dans la pâtisserie appartenant à sa belle-mère, quand brusquement elle quitta le magasin. Elle portait sa blouse blanche.**

On la vit passer sans que son attitude éveillât le moindre soupçon. Nul ne prit garde à elle et ce n'est que quelques jours plus tard que sa famille manifesta quelque inquiétude à ne pas la voir revenir.

On alla chez les voisins. Personne ne l'avait remarquée. En vain on chercha. Mais bientôt on dût se rendre à l'évidence : elle avait dû se jeter dans la rivière.

Un voisin, fouillant ses souvenirs, avait, en effet, déclaré l'avoir vu se diriger vers le pont de l'Ariège. On s'y précipita, mais nulle trace.

Pendant trois jours, la population, la gendarmerie, aidée d'un chien policier, parcoururent les abords de la rivière et sondèrent les eaux. Plus d'un mois s'écoula en vaines inquiétudes. Puis l'Ariège rendit sa proie.

Mais saura-t-on jamais pourquoi Mme Laffond s'est jetée à la rivière ? Est-ce dans une subite et inexplicable crise de neurasthénie ? C'est maintenant l'hypothèse officiellement admise.

## L'ESCROC FERAUD PROMETTAIT 25 % D'INTERET PAR MOIS

**PRETEZ-MOI de l'argent. Je vous garantis 25 p. cent d'intérêt par mois. »**

**Jules-Pierre Feraud, qui vient d'être arrêté 26, rue de Bagnolet, faisait cette promesse à tous les gens disposant de capitaux**

Caissier au Crédit Commercial de France, avenue des Champs-Elysées, il avait été congédié à la suite d'indélicatesses.

Grâce à des personnalités de premier plan il avait pu, disait-il, obtenir une option sur des stocks importants d'appareils médicaux et chirurgicaux des surplus américains.

Un ami, marchand de vins, lui trouva des clients, débitants comme lui, notamment M. Jourdain, qui plaça dans l'affaire 2 millions 500.000 francs et M. Gauthier, installé 1, rue des Fêtes, et qui disposait d'un million et demi.

Pendant deux ou trois mois il versa les 25 p. 100 promis à ses dupes puis invoqua de faux prétextes pour ne pas continuer.

En tout Feraud rafla ainsi une dizaine de millions.


SPORTS D'HIVER

SUISSE - AUTRICHE

Réservation GRATUITE de chambres pr séjours et délivrance billets chemin de fer au bureau de renseign. créé à « LAFI See AH », 36, av. de l'Opéra OPE. 66 95 et 37 04



Derungs les VRAIS Biscuits de Reims

MAISON DOYENNE fondée en 1691

...restent RESOLUMENT "...MIEUX ... MEILLEURS !!"

(Dans toute vraiment bonne Maison d'Alimentation)



Et si vous lui offriez, Madame, une chemise "formule américaine" ?

Vous montreriez votre bon goût et seriez sûre que votre cadeau serait apprécié. Mais n'offrez surtout pas n'importe quelle chemise ! Pas de ces chemis-s dont les manches découvrent le poignet ou descendent sur les doigts ! Ils est tellement plus rationnel d'adopter la chemise « formule américaine » créée par Elysées-Soieries : tous les avantages du « sur mesures ». Trois longueurs de manches par encolure, six formes de cols, personnalisent une coupe de grand chemisier, exécutée dans les plus belles popelines, soie, oxford, etc. Catalogue gratuit sur demande, envoi contre remboursement. Et pour les fêtes, un choix prestigieux de cravates exclusives. Elysées-Soieries, 55, Champs-Elysées (Métro : Franklin-Roosevelt).



Flèches parfum de LANCÔME

Le 19 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 367.650 ex.

*Le gérant délégué directeur de la publication :* Henri MASSOT.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

1 2 3 4 5 6 — A B C D

5. Paris-presse-l'intransigeant (c)

# DAUTHUILLE est-il prêt à boxer LA MOTTA ou BELLOISE le 13 janvier au Garden ? a téléphoné GRUMBACH à BARRAUT ce matin

*André Barraut a reçu ce matin, à 6 h. 45, un coup de téléphone de New-York, émanant de son correspondant, le colonel Grumbach.*

*Le début de la conversation tira immédiatement le manager de Dauthuille d'un demi-sommeil.*

— ALLO, ETES-VOUS PRET A BOXER BELLOISE OU LA MOTTA LE 13 JANVIER AU MADISON SQUARE.

— *Je ne peux vraiment pas prendre une telle décision, répondit Barraut, car Laurent veut rester un peu dans sa famille, mais j'accepte pour lui n'importe quel adversaire à partir du début mars.*

— *O.K., câblez-moi refus ou propositions pour pouvoir les étudier avec Madison.*

*Barraut raccrocha et, mi-content, mi-bougon, s'habilla hâtivement et se rendit chez le « Tarzan » de Buzenval.*

*Laurent dormait, s'étant couché tard, après avoir assisté à la projection du film de Marcel Cerdan, hier soir, à Chaillot.*

### « Plus tard » répond Dauthuille

*Il écouta sagement les paroles de Barraut et se mit d'accord avec lui pour les termes du câble à expédier au colonel Grumbach et qui fut expédié à 10 heures ce matin.*

— IMPOSSIBLE POUR 13 JANVIER. D'ACCORD GRAZIANO, VILLEMAIN, KID GAVILAN, BELLOISE ET LA MOTTA TITRE EN JEU SI POSSIBLE. STOP. DEMANDE GARANTIE SUR RECETTE EVENTUELLE 56.000 DOLLARS. STOP. CONFIRME NOTRE ACCORD DEBUT MARS. AMITIES. BARRAUT.

*Le manager de Dauthuille nous fit part des tractations du colonel Grumbach qui, dans l'ombre, et sans publicité inutile, travaille opiniâtrement pour la conclusion d'un combat La Motta-Dauthuille.*

*Cette rencontre a les plus grandes chances de se dérouler soit à Detroit, soit à Montréal.*

*Si ce match pouvait se faire à Montréal, Barraut en serait enchanté, car une recette énorme pourrait être réalisée.*

*La course est ouverte entre Dauthuille et Villemain. Il semble que, pour le moment, le tandem Dauthuille-Barraut ait quelques longueurs d'avance.*

René CIPRIANI.

## VILLEMAIN-J, STOCK le 30 janvier

### Les lourds vont enfin se décider

● Le match Villemain-Jean Stock a été conclu hier après-midi pour le 30 janvier au Palais des Sports en 10 reprises au poids de 73 kilos. Le match La Motta-Villemain semble donc remis à plus tard.

● L'ultimatum lancé par le Palais des Sports à Olek et Weidin pour les décider à conclure en 12 rounds le match prévu pour le 16 janvier doit expirer samedi à midi. Parions qu'il ne saurait tarder à être conclu, ce soir peut-être. Au cours de cette soirée réservée aux lourds, le noir Aaron Wihou combattra sans doute le Belge Robert Eugène et Bentz le géant Pete Wilde.

## Pour rencontrer Reypens Eddie THOMAS remet son mariage

**LONDRES. — Le champion de Grande-Bretagne des poids mi-moyens, Eddie Thomas, doit rencontrer le champion de Belgique de la même catégorie, Constant Reypens, à Abergavenny, le 17 janvier. Thomas, qui espère rencontrer Livio Minelli par la suite, a décidé, en vue de ces combats, de remettre son mariage qui devait avoir lieu le mois prochain.**

OAKLAND (Californie) — Hier soir, à l'auditorium d'Oakland, l'ancien champion du monde poids lourd Joe Louis a mis k.-o. — une fois de plus — un certain Rangy Al Hoosman, au cinquième round d'un combat-exhibition prévu pour dix reprises.

## *"Çà" pourrait être mieux pensent ces dirigeants*

EN HAUT : Les dirigeants de la F.I.F.A. contemplent, un peu déçus, la pauvreté du jeu pratiqué par le Stade au Parc des Princes. M. Malaud, président du Stade, (au milieu), qui les recevait, a le cigare... inquiet. De g. à dr. : MM. Schricker, secrétaire général, Barassi (Italie), Malaud, Cosme (Brésil), Graham (Ecosse), Drury (Angl.), Kretzschmar (Lille), Rous (Angl.).

EN BAS : A Toulon, les sélectionneurs du rugby cherchent en vain de nouveaux attaquants. On reconnaît de gauche à droite MM. R. Leroux, Jean Vissol (conseiller technique), Jules Cadenat, Martin.

## Le paysan breton Lucas joue au "feu follet" la nuit

Au dernier « National », un solide gaillard, Henri Lucas, prenait la 18e place.

C'était une révélation, car Lucas avait chaussé pour la première fois une paire de pointes quelques mois auparavant.

Hier, ce même Lucas se classe 6e du cross du Bois de Boulogne, derrière Paris, Varnoux, Roger Petitjean, Nollet, Silvestri, mais devant des coureurs réputés comme de Toffoli, Pouzieux, Allix, Ernest Petitjean, Braillon, etc...

Grand, 1 m. 78, pesant 70 kilos environ, le visage bien rempli et souriant, Lucas, âgé de 24 ans, s'impose comme un candidat à l'équipe de France.

Il habite le petit village de La Pesnaie (Côtes-du-Nord) où ses parents possèdent une petite ferme.

Il mène la vie rude et saine des paysans de chez nous, car, aujourd'hui, « C'est le gars qui fait tout le travail », avoue son père avec fierté.

Il y a deux ans à peine Lucas s'enfuit à la ville voisine et devint membre du Stade Dinanais.

Lucas s'entraîne peu : 7 à 8 kilomètres tous les cinq jours.

### *Tel un feu follet*

Après son travail, quand la nuit est déjà tombée, il s'en va seul, sur la route de Dinan à Evran, courir, une torche, entendez une lampe électrique à la main, d'où sans doute son style désordonné.

Le premier soir que cela se produisit, les paysans voyant clignoter au loin une loupiote remuant de façon bizarre, pensèrent au feu-follet et verrouillèrent soigneusement leurs portes.

Quand ils surent que c'était le fils Lucas, ils le surnommèrent « le feu-follet ». A ce surnom s'ajoute celui de Bourvil, Lucas n'ayant pas son pareil pour imiter le fameux comique.

Courir sur piste ? Il n'en est pas question, l'été c'est la moisson et le temps manque pour se mettre en forme. Mais il y a le cross.

Raymond MARCILLAC.

## BAOUR, battu ne récrimine pas

*Après son combat contre Preys, le champion de France Roger Baour nous a rendu visite pour nous dire qu'il ne protestait pas contre la décision de Bruxelles :*

« *Preys est très difficile à boxer. On ne le trouve jamais là où il devrait être. J'espère, si je le « reprends » un jour, qu'il se livrera davantage.*

» *Pour le moment, repos et puis, peut-être, un match en Angleterre, et avant le 15 février mon titre en jeu devant Jean Mougin.* »

## *NEW-YORK, LONDRES PARIS, LOS ANGELES*

### par les "quatre grands" du tennis

● Parker, Kramer, Gonzalès et Segura arriveront à Paris le 29 décembre.

● Les champions « pros » repartiront le lendemain de leur dernier match (le 3 janvier). Ils n'ont pu accepter les propositions qui leur ont été faites en Belgique, car ils ont un engagement pour le 9 janvier à Los Angeles.

● Il est possible que Bobby Riggs et ses hommes reviennent en Europe l'été prochain. L'Italie, la Suisse, la Suède envisagent de recevoir Kramer et ses camarades.

● Le tirage au sort des matches des 1er et 2 janvier au Palais des Sports aura lieu le 31 décembre.

## VIETTO a contacté REY

● JEAN REY. — La semaine dernière était en famille en Avignon. René Vietto vint rendre visite au champion de France et lui dit :

« Je t'offre une place dans mon équipe. »

Rey demanda à consulter son conseiller. Celui-ci est favorable. Il a fait ressortir à Rey qu'un séjour au camp de Saint-Vallier lui serait profitable.

Le « tricolore » 1949 n'a pas encore signé, mais c'est pour bientôt.

En attendant, Rey et Moujica, dans la voiture de course de ce dernier, sont partis, hier soir, pour le col de Peyesourde où, en principe, ils doivent passer un mois. Rey a déjà pris deux kilos depuis qu'il est inactif.

● M. GARIN est allé à Bruxelles. Il y a fait du bon travail. Le constructeur a, tout d'abord, renouvelé les contrats de ses principaux poulains. Ensuite, il a tracé les grandes lignes de la prochaine saison au cours de laquelle son équipe participera aux principales classiques françaises, belges et italiennes.

M. Garin a décidé :

1°) Participation à Milan-San Remo avec Georges Claes, Depredomme, Lemeo, Bayens, Ward, Peeters et le Hollandais Wim Van Est ;

2°) Prendre contact avec les organisateurs du Tour d'Italie pour l'engagement d'une équipe ;

3°) Aligner des hommes neufs dans Bordeaux-Paris. Sont considérés pour le derby : Depredomme, Claes, Buyl et Armand Bayens ;

4°) Délaisser les Tours de l'Afrique du Nord et du Maroc. Par contre, engager Schulte et Peters dans Paris-Tour et le Tour de Hollande.

Un beau début de programme.

René MELLIX.

## COPPI A LOURDES

LOURDES. — Fausto Coppi, en compagnie de sa femme, est allé visiter le sanctuaire de Lourdes et se recueillir devant la grotte où il était déjà venu lors du passage du Tour de France en compagnie de Bartali.

## UN GALA des boxeurs

L'Amicale des arbitres, juges et chronométreurs de l'Ile-de-France organise vendredi soir au Central un gala de boxe amateurs entièrement au profit de l'Arbre de Noël des enfants de boxeurs, amateurs et professionnels.

Placé sous la présidence d'honneur du général Bonnafi, de l'Armée de l'Air, et de M. Emile Gremaux, président de la F. F. B., cette réunion mettra en présence les meilleurs amateurs de la région parisienne à la sélection de la 2e base aérienne

## MIMOUN courra le cross de Gien

**En dehors des championnats interrégionaux, du National et des « Nations », Mimoun ne participera qu'à une épreuve cet hiver, le Cross de Gien, le 19 février prochain.**

*Unanimité à REIMS :* Paris-presse l'intransigeant ...s'impose partout... et ho

# APPEL, un grand avant-centre

**De notre env. spéc. Lucien GAMBLIN**

REIMS (par téléphone). — Les personnalités les plus ébahies dimanche à Reims, devant la très belle partie fournie par le centre avant rémois Appel, contre Lille, furent ses propres dirigeants, et sans doute son entraîneur et ses coéquipiers.

Ce footballeur hollandais, en France depuis cinq mois, n'avait encore jusqu'ici rien réussi de sensationnel.

Certes il se dépensait avec une bonne volonté évidente et sans aucun ménagement pour son anatomie.

Mais il ne marquait pas de buts ou si peu que son directeur sportif Henri Germain déclarait : « Appel, le seul avant centre qui, en France, ne marque pas, tient par cette particularité, à se distinguer de ses concurrents. A lui la palme du moins bon buteur. »

Eh bien, Appel a démontré dimanche contre Lille, que tout joueur changeant de pays a besoin — sauf cas d'exception — d'une période d'adaptation plus ou moins longue suivant son tempérament, le milieu où il vit et des conditions qu'il rencontre pour s'assimiler dans un climat nouveau pour lui.

Appel joua dimanche comme un avant centre britannique, appuyant son action, couvrant sa balle au mieux et entraînant avec lui ses camarades de la ligne d'attaque.

Au soir du match, les dirigeants rémois se félicitaient devant leurs collègues lillois d'avoir fait crédit à Appel. Les Nordistes ne répondirent rien. Ils se souvenaient certainement de l'erreur qu'ils ont failli commettre en proposant au Havre et à Cannes, la saison dernière, le transfert de Maik Walter, aujourd'hui aller droit de l'équipe de France et meilleur attaquant français à Florence contre la Yougoslavie.

## PREMIER BUT DE TESSIER *depuis son opération*

*Henri Tessier a disputé, dimanche, son premier match depuis son opération du ménisque, avec la réserve pro du Racing, contre Corbeil.*

*L'interdes Pingouins ne s'est ressenti de rien. Bien au contraire, il a fait une excellente impression, marquant même un but splendide de 25 mètres.*

*Voilà une nouvelle qui réjouit fort les dirigeants et l'entraîneur du Racing.*

« *Tant que nous ne retrouverons pas Tessier, nous faisait remarquer l'un d'eux, notre ligne d'attaque ne sera plus ce qu'elle fut. Sans lui, elle ne marque pas.* »

*Janvier et la nouvelle année nous permettront de revoir Tessier sur les terrains de championnat.*

R. J.

## HON: *"J'ai terminé complètement groggy..."*

Hon n'avait pas encore eu connaissance des décisions des dirigeants stadistes quand nous sommes allés le trouver ce matin, à Saint-Maur.

« Je ne sais absolument rien de cette affaire, nous a-t-il exposé. Dimanche soir, aucun dirigeant ne m'a adressé le moindre reproche. Hier j'ai eu Davidovitch au téléphone mais notre conversation fut trop courte pour que l'explication soit profitable.

« Certes, j'ai eu un geste de mauvaise humeur en fin de partie, mais j'étais blessé. De plus je ne suis pas encore certain de ma cheville, qui me fait toujours mal.

« Un choc avec Mateo m'a laissé groggy et j'ai terminé la rencontre dans une demi-inconscience.

« Si rien ne va au Stade, je crois qu'il est un peu exagéré de m'en tenir pour le seul responsable. »

### C'EST DÉFINITIF René Bihel jouera à Strasbourg

*MARSEILLE. — Ainsi que nous l'avons annoncé, hier, à la suite de l'entrevue de M. Heintz, secrétaire général du Racing Club de Strasbourg, et M. Darcausse, président de l'Olympique de Marseille, le transfert de René Bihel a été solutionné. Le montant de ce transfert serait de l'ordre de deux millions.*

*En échange, Strasbourg cède Tilipsky et De Cecco à Toulon.*

AU BUREAU FEDERAL

## Trop de questions de second plan à l'ordre du jour

Le bureau fédéral de la 3F a subi une rude épreuve hier. Une épreuve de grand fond, une sorte de Marathon de la controverse qui laissa épuisé chaque membre et à bout de patience.

C'est qu'à l'ordre du jour figuraient très exactement 49 sujets de discussion, soit de quoi tenir le bureau en haleine pendant plusieurs jours. Et comme il fallait en finir, hier soir, on eut recours pour certaines questions au minutage le plus strict. Cinq minutes seulement étant prévues pour la discussion et le verdict.

Il est possible, certes, de faire l'exposé succinct d'une thèse en dix minutes, mais un débat réclame plus de temps, surtout quand il y a lieu de passer au crible quantité de documents figurant au dossier.

Ainsi, pour ne pas s'égarer dans des discussions interminables, le bureau est contraint de s'en tenir à un examen superficiel des affaires qui lui sont soumises.

Aussi, pourquoi a-t-on recours à lui pour tant de différends sans importance ? Il faut savoir distinguer entre le juge de paix et la cour de cassation.

— Jeudi au Parc des Sports de Melun, l'équipe professionnelle de Nice, rencontrera en match amical l'équipe amateur de Melun qui, depuis le début de la saison, est invaincue.

### *Les décisions*

**Le bureau fédéral a :**

■ **Donné tort à la C.C.A. pour sa décision lors du match Marseille-Besançon. La victoire des Bisontins est maintenue.**

■ **Nommé arbitres fédéraux (2e catégorie) : MM. Fontaine, Fres, Richard, du Nord-Est, et Wilson, du Nord.**

■ **Décide de soutenir la motion de Florence pour le repêchage de la France dans la Coupe du monde.**

■ **Entendu les membres du comité de sélection au sujet de la politique suivie pour l'équipe de France. Une prochaine réunion est envisagée après audition de la commission technique.**

■ **Radié à vie le capitaine de l'U.S. Cazères, Beffrieu, après les incidents du match de Coupe Millan-Cazères. L'entraîneur Pons est interdit pendant cinq ans.**

■ **Examiné le problème du jeu dur et décidé d'entendre, le 13 janvier, les présidents des diverses commissions du groupement.**

■ **Repoussé la demande du C.A.P. et de Roubaix pour jouer leur 32e de finale à Paris le 7 janvier. Par contre, Strasbourg-Limoges se jouera à Villefranche-sur-Saône et non à Besançon ; Sedan-Nice, à Besançon (au lieu de Villefranche) ; Montpellier-Dieppe, à Chalon-sur-Saône (et non à Dijon).**


# LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

**NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures. (sf dimanches et fêtes)**

**Demandes d'emplois 75 fr.**

J. H. et J. F. bonne instruction cherchent tous travaux domicile. Ecrire « Paris-presse » 684.

J. F. 28 a. b. prés., cuis., pâtiss. second patr. rest. sér. réf. Mlle Renard, 16 r. M.-Jacotot, Puteaux

Ouvrier ch. pl. à l'entretien, peut s'occuper plomberie, électricité, bricolage. Sérieuses références. Ecrire « Paris-presse » 683

Je cherche une place de manutentionnaire débutante. Mlle Lagarde, 110, avenue Mozart, Paris (16e).

**EMPLOIS DE BUREAU**

J. F. sténodact. p. faire autre tr. ch. emp. jour samedi. JEGO, 48, avenue Leclerc, Alfortville.

35 a. grosse expér. commerc. et comptable, écrivant et parlant couramment anglais, excel. référ. ch. emploi comptab. correspondancier traduct. Ecrire *Paris-presse* 682.

**Offres d'emplois 350 fr.**

**BUREAU**

On dem. STENODACTYLO expérim. Urgent. Se prés. Supermétal 8, rue Alphonse-de-Neuville (17e).

Comptable très expérimenté, S'adr. Ricker, 3, rue Cervantès (15e).

Dem. excell. STENODACTYLO à temps complet ou demi-journée (déb. exercice). SIMON, 24, rue du Quatre-Septembre, RIC. 79-51.

Sténodactylo correspondancière. Se prés. Soprodoc, 28, r. St-Dominique

On demande d'urgence

1) **COURSIER** 20-30 a. sach. conduire vélomoteur

2) **STENODACT.** très expérimentée

Se présenter avec références à **C.P.C.** 72, rue de Romainville (19e). Tél. NOR. 50-63.

La Régie Nationale des Usines Renault demande BONNE PROFESSIONNELLE, sténodactylogr. LANGUE ESPAGNOLE, connaiss. la sténo espagnole. Se prés. 8-10, av. Em.-Zola BILLANCOURT (S.)

**COUT. MODE CONFECT.**

On demande bonnes couseuses, mesure CHARTANT et LEVIN, 56, rue du Faubourg-Poissonnière.

On dem. CONTREMAITRESSE EXPERIMENTEE pour distribuer travail aux ouvrières pour belle lingerie-blouse S'adresser ETAM, 38, rue des Jeûneurs, PARIS à partir de mercredi 9 heures.

Rech. petites mains 15-18 a. et ouvrières surjeteuses 4 fils, vêtement. Urgt. Cofraco, 84, qu Jemmapes-10e

Très bons fac. tricot poignon jauge 14 et 12. Tous jours. Jann, 3bis Cosa, 8, av. sœur Rosalie (13e)

**GENS DE MAISON**

Bne à tt faire très expérimentée longues réf. 40 à 50 ans, 2 maîtres 1 enfant. GUT. 34-61 repas.

Commerçante cherche bonne à tout faire 35-40 a. sach. cuis. logée. 4, quai de Passy, 13 à 17 h.

**INDUSTRIE**

POUR USINE DE SAINT-OUEN **CITROEN**

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES OUVRIERES ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, r. Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats livret de famille, numéros Assur. Soc. Caisse de Compensat.

Fonderie Alu Bronze-Alu rech. : **FRAISEUR-OUTILLEUR** connaissant moules métalliques **MOULEUR MACHINE MOULEUR MAIN**

FOPA, 2, r. des Suisses, Paris 14e

On dem. 2 dessinateurs-projeteurs, 1 calculateur, 1 jeune ingénieur A.M. Se présenter avec références STRIM, 2, rue de Téhéran (8e).

Pr Paris non logé INGENIEUR service entretien et construction matériel léger, emboutissage automatique. Nécess. référ. Habileté manuelle. 30-40 ans. Situation 40-50.000. Ecr. sans timbre avec c.c. détaillé : B.P. N° 9 PARIS 136.

Sté Régionale, 60 km. Paris ch. spécialistes toute épreuve branche régulage, rect., alésage. Logement assuré, tr. bon. réf. exig. Ecrire Elysées P., 21 Ch.Elys. N° 8519

**SIMCA-NANTERRE**

165 à 185, av. Georges-Clemenceau PREPARATEURS METH.-DES NE PAS SE PRESENTER ECRIRE AVEC CURRIC. VIT. Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop. Avant. sociaux

On demande électricien entretien ayant connaiss. install. moteurs et appareillage de commandes automatiques machines. NADELLA 133, Bld National, RUEIL (S.O.)

**TRACEURS** chaudronnerie et charpentes

Fourvar, 2, av. Carnot, Le Bourget

Sté transp. demande électricien conn. tte l'install. élect. camion mot. Diesel, sér. réf. Ecr. Duplan Publ. 4, r. Ch.-Renouvier, Paris.

**SIMCA-NANTERRE**

165 à 185, av. Georges-Clemenceau PREPARATEURS METH.-DES NE PAS SE PRESENTER ECRIRE AVEC CURRIC. VIT. Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop. Avant. sociaux

Dem. DESSINATEUR ET 2e éch. p. étude aiguillages, réf. E.N.P. habit. rég. Ecr. G. BLOCH, 185, av. V. Couturier, LA COURNEUVE

**DIVERS**

On dem. placiers-ères âge ind. pr vente c. durée m. privilégiée. Rist. règle. d'avance. T. à j. cant. 2 à 5.000. Urgent. Chassel, 66, rue Fontaine-au-Roi (11e) 7 à 20 hres

Sit. stab. MM. b. prés avant. soc. cant. Tél. merc. 9 à 12 ROQ. 51-51

Sté de Crédit tr. sérieuse offre situation importante (Direction régionale avec bureaux installés à Nantes) à M. grande valeur morale et professionnelle. Référ. premier ordre exigées. Ecrire avec curriculum vitæ : M. BETESTA 101, rue Saint-Lazare, Paris (8e).

SITUATION IMPORT. off. à MM. exc. début. prés. impecc. sér. réf. morales, convenant à court publicité, assureurs offic. et milit. dégagés et démarch. prof. S'adr. FAMILIA, 28, place St-Georges, (9e) à 18 h. tous les jours.

**C. C. C.**

demande Vendeur connaissant industriel Portier-Surveillant Libres de suite. Sér. réf. exigées Se prés. 41, Bld Haussmann, de 16 h. à 18 heures

Importante maison produits hygiène demande vendeuses 1er ordre pour inspection groupe ventes. Ave. rir très sérieux. Sans références s'abstenir. Ne pas se présenter. Ecrire MAM, 30, rue de Bellefond PARIS

**Travaux à façon 200 fr.**

Ch. 6.000 fr P.ant. DOR. 53-63, Jean

**Gérances 300 fr.**

**GERANCES** TOUS COMMERCES Le plus grand choix de la place 71, Bould Sébastopol. Mo Réaum.-Sébastopol. **DACEL**

**Représentations 500 fr.**

Vieille maison du Portugal réorganis. ses serv. dem DIRECTEUR région. et COURTIERS ts toute France, réf. 1er ord. Ne pas se prés. Ecr. QUERCY, 4, r. Mont-Louis-11e

Germaine Chopin dem. représentants ayt clien. pr parfum luxe. Fixe, comm. Ecr. réf. 27, r. Vernet-8e.

Dem. V.R.P. Paris ou Prov. introd. p. ste lames rasoir comm. Meyer, 81, av. P.-Auguste-11e Roq. 53-77 p. R.V.

Demande courtière en tissus. Ecr. PHILIPPE, 38, rue Réaumur-3e.

Produit alimentaire jusqu'ici contingenté remis liberté rech. par arrondissement représentants possédant déjà carte produits alimentaires, munis sérieuses références. Ecrire : G. SAULE, 2, rue Lord-Byron, PARIS (8e) qui convoquera.

Fabriquant très belle confection robes dem. REPRESENTANTS pr toi régions Bretagne, Normandie ; 2o) Afrique du Nord ; 3o) Grands magasins et centres de Paris. Indispensable être introduit. Ecrire *Paris-presse*, No 647.

**Autos, Motos, Vélos**

**DIVERS 450 fr.**

Part. vend ou éch. fourgon Chevrolet 2 T., 38 c/voit. américaine ou 11-15 CV, tract. AUT. 83-14.

**ACHATS 450 fr.**

**ACH.** ties voit. pulmodt suites 131, bd Diderot. DID. 57-87

**VENTES 450 fr.**

**202** 49 berline état de neuf absolu, AGENCE PEUGEOT, 7, rue Rieux, Tél. TAI. 47-49.

**BUICK 1937** décap. 5 pl. état absol. neuf, 6 pneus, 92, rue d'Assas, DAN. 94-17

**VEDETTE** Oct. 49, c. ave. 131, r. du Théâtre. Suf. 40-75

Belle SIMCA 5 fourgonnette 48, Beaublanc, 35, av. Wagram. Wag. 25-41

Part. vd à part. Vedette juin 49, 6.800 km. ALE. 43-39, 8-11, 2 à 6 h.

RENAULT 4 CV luxe 49. D.et 98-51

**Chiens 500 fr.**

Grand choix policiers dressés et jeunes boxers, canich. 184, av. Italie.

Vds sup. Bouvier des Fland. 1 an, ped. 23, av. Tessonnière, GIL. 25-12

Toutes Races, 13, Chaussée Antin

**NOEL** Gd chx ttes races. Px ex. cept. Mag. Samaritaine.

**GRAND CHENIL** de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesson. AVR. 31-24

Gd choix police, chasse, appart. 36, bd de Reims-17e. GAL. 66-61

**Transactions immobilières**

**MEUBLES 450 fr.**

Cherche appt meublé Paris pour séjour limité 3-4 pces, conft 40.000 par mois ou plus. Ecr. M. GORD, Hôtel Claridge (Champs-Elysées).

Pale cher meublé mens. ARC. 46-53

Tous MEUBLES à la CENTRALE MOBILIERE, 33, r. Hauteville-10e

**NON MEUBLES 450 fr.**

Ch. louer 4 p. princ. appart. Paris ou parill. Ouest. Acc. reprise justif. Tél. sf sam. dim. PRO. 96-38

**ECHANGES** Paris, Banlieue, Province INDICATEUR BERTRAND En vente part. 40 et 75 fr. fco 11, rue de Louvre PARIS (1er)

**BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.**

Boutique logement 3 p. te commerces 9, rue Pierre-Picard (18e).

Porte de Paris rue passante bel boutiq. install. av. 2 p. Aucun frais Nouv. bail. Px 650. Goldstern, 16, place République, ROT. 77-85.

Boutique à ouvrir angle marché important. 700. Tél. AVR. 01-83.

Lux. Bout. Maroq. av. appart. 3 p. e. de b. tout confort. St-Honoré. Except. 6 M. 5. Tél. TAI. 81-80

**BUREAUX 450 fr.**

Sté Publicité ch. bureaux vides ou meublés. Urgt. BAL. 25-10 ou 11.

**BUREAUX** MEUBLES. Plein centre. Téléphone. Building d'Antin, 29, cité Antin-9e

**LOCAUX INDUSTR. 450 fr.**

GED. atel. force motrice, ent. coch 18e arr. Bail 8 a. Tél. Mon. 13-73

**MIXT. ET COMMERC. 450 fr.**

Trocadéro, appt mixte 4 p. cuis. Entrée P. 31, Ch.-Elys. Se 8528

FG Montmartre, APPART. mixte Tte propr. 4 p. c. Lib. vente EXCLUSIVITE. 1 M. 200. **REGE** 14, r. Dronot. PRO. 60-15

**VENT. ACH. (Appts) 450 fr.**

Près Pte St-Cloud à vd libres app. mod. 2 et 3 p. chf. EUR. 41-03

**LISTE** gratis APPARTEMENTS. Tous prix, 2, 3, 4, 5 pces LA MAISON, 1, rue du Louvre, 16e, 2 p.c. tél. lib. 660 (RER. 67-8)

Colonial rech. appart. ou studio. GOUNET, 13, r. Ampère, Rueil

**BOIS VINCENNES** (près) BEL APPt LIBRE 5 p. s. de b. Gd cft. Gar. Jdin. Px 2.700. ETUDE ROI, 9, pl. Madeleine. ANJ. 72-43

**PROPRIET. TERR. 450 fr.**

+ 500 pavillons apparts LIBRES. GRATUITE. **DANTIN** 33, Ch. Antin. Tél. 68-62

**COSNE** (pr.) Jolie FERMETTE 4 p. E. El. Dép. 4 h. 5, seul tenant. RARE. 680 m. 14, r. Dronot. PRO. 60-15 **REGE**

**PACY** Bel FERMETTE à moder. 3 p. c. Dép. 2 ha s/ ter. Fruit. Libre. RARE. 750 m. 14, r. Dronot. PRO. 60-15 **REGE**

**YONNE** pr. forêt, Mais. camp. 2 pces jard. **ARNAL** 900 m. E. El. 250.000

**30** k S.-et-M. sc coteau pr. Marne, coq. mais, camp. Living-room 2 ch. cuis. E.E. J.J. 400 m. **ARNAL** IMPECCAB. 800.000

**28** k. St-LAZARE, BON MAIS état neuf. 4 gr. p. Bel. déb. Gros rapp. fruit. Jardin 3.500 m. 1.685.000 **ARNAL**

**9** k. EST. Bon pav. 3 p. cuis. toil. E.G.El. Chf. cent. Jard. 450 m. 20 arb. fr. 850 à 900. 77, r. St-Lazare. TRI 87-93 **ARNAL**

**1.000** PAVILLONS LIBRES. Prix défiant concurrence LA MAISON, 1, rue du Louvre.

**HOTELS PARTICUL. 450 fr.**

**RUE WASHINGTON** Lib. H.P. entre cour et jard. 26 p. 6 s.d.b. facile à diviser par appartements **HERBERT** et DORMION, 19, r. de Téhéran, PARIS.

**IMMEUBLES 450 fr.**

RENTE VIAGERE Rapport. imméd. Combevoie IMMEUBLE RAPPORT tr. bien placé 3 imag. cour. maison, garages, 2 étages. Rente viagère égale revenu brut actuel ts, seule cte augmentat. prochn. Comptant 530.000 fr. Reste annuels. 140.000 fr. 2 propr. âgés P. BACHELIER, 9, rue Gresset, NANTES

**Proposit. commerc. 550 fr.**

**ACHAT LOTS** en **SOLDE BONNET,** tous **TEXTILE** articles Ecr. Baranes, 5, av. Arm. Rousseau

**Fonds de Commerce**

**DIVERS 450 fr.**

CAFE BAR plein carref. loyer 3 p. facile 9.000 p.jr. Px 1.700.000 av. 1.200.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

TABAC CAFE EPICER. Rte Nie arrêt des cars, 65 km. Loyer 3 p. Gros bénéfice. **MAYEUR** Prix : 700.000 fr.

CAVES Sté des VINS de FRANCE. Boutique angle haut. face marché couvert et gare. Loyer 3 p. 1 c. dépend. P. 40.000 p. jr **MAYEUR** Prix : 2.000.000 fr.

ALIMENTAT. VINS pl. Voltaire près. Loyer 3 p. P. 25.000 p.jr. Px 950.000 avec 650.000 **MAYEUR** comptant.

HOTEL Châtelet 30 Nov. à la journ. rapp. 2.000.000 l'an. Tapis. S.d.b. Px 4.200.000 (facilit.) **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

**BD HAUSSMANN** emplacem. 1er ordre à vd. direct. magas. TISSUS. Int. s'abst. 12.30 à 14 h. WAG. 74-10

Ach. urgent Pas de P. Bout. b. placé. Minim. 50-60 m2. LAB. 79-46

**HOTEL** Bur. 28 Nos prop. B. **LUC** près T. 20 s. Px 1.100 **LIBRAIRIE**, Papeterie 15e. 6.000 pr jr. Peut beauc. **LUC** mieux. Tr. b. placée. 800. **LUC 359** rue St-Martin M° Strasb.-St-Denis

**CHAUSSURES** 9e, sur artère principale. Aff. 6 MILLIONS. PRIX 2 M. 800 9, rue Bleue. **REX** PRO. 18-75

Cède Bonn. Ling. Conf. Ass. rét. Bail 6. Détail, Gros. B. place. ROQ. 88-92

**COSNE** (pr.) Jolie FERMETTE 4 p. E. El. Dép. 4 h. 5, seul tenant. RARE. 680 m. 14, r. Dronot. PRO. 60-15 **REGE**

**PACY** Bel FERMETTE à moder. 3 p. c. Dép. 2 ha s/ ter. Fruit. Libre. RARE. 750 m. 14, r. Dronot. PRO. 60-15 **REGE**

**YONNE** pr. forêt, Mais. camp. 2 pces jard. **ARNAL** 900 m. E. El. 250.000

**30** k S.-et-M. sc coteau pr. Marne, coq. mais, camp. Living-room 2 ch. cuis. E.E. J.J. 400 m. **ARNAL** IMPECCAB. 800.000

**28** k. St-LAZARE, BON MAIS état neuf. 4 gr. p. Bel. déb. Gros rapp. fruit. Jardin 3.500 m. 1.685.000 **ARNAL**

**9** k. EST. Bon pav. 3 p. cuis. toil. E.G.El. Chf. cent. Jard. 450 m. 20 arb. fr. 850 à 900. 77, r. St-Lazare. TRI 87-93 **ARNAL**

**1.000** PAVILLONS LIBRES. Prix défiant concurrence LA MAISON, 1, rue du Louvre.

**ALIM**entation 30.000 par jour, superbe magasin 3 p. âgé, clôturé av. 5.500 m. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

**BAR** grande arrière très pass. Jolie install. 6.000 par jour, 3 pces, cuis. arr. 700 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

**HOTEL** Place CLICHY, 45 Nos, par mois, confort, rapport 300.000 par mois, 5 pièces **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

**LIBR**AIRIE 550 Js, 5 pièces, rue très pass. 12.000 par jour, Rgée av. 1.800.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

**CARTONNAGE**

Vieille affaire. Bon matériel. Gros développement possible. Peu de personnel. Prix 2 Millions **BIDARD** 6, rue Choron (Carref. Châteaudun)

**ALIMENTATION 450 fr.**

**MAND. HALLES** Beurre Œufs Marée. Fruits. Parts dans charges fr. import. Forte progress. Situat. rapp. sans aléa. Essai préalable CHAPUT, anc. maiad. 18, r. Tardieu

**CAVE** A.I.M. Logt face marché + garage. 18.000 p.j. Px int. Damerval, 16, r. Maudar. CPN. 07-91

**BARS, CAF., HOT., REST. 450 fr.**

**CAFE** BAR (en S.G.). Très bien à côté cinéma, gde artère. Gr. chiff. prouv. Tr. mod. B. rapt. Px s'cons. CENT. 34-54 **TAFFIN** 5, rue du Coq-Héron.

Vends directement hôtel-restaurant à Bordeaux, 17 Nos, tout confl. hall 18 ans, remis à neuf. 2.700.000. RORIN, Hôtel Guyenne, 2, place Grand-Marché, BORDEAUX

**CAFE BAR** 8.000 par jour, Logt 3 pièces Tr. bien placé. Px 2.000 **REGE** 14, r. Dronot. PRO. 60-15

**HOTEL CENTRE**

40 Nos, 20 s. de bains. Peu de frais généraux. Prix 10 M. **AGNUS PERE** 14, r. Coquillière LOUvre 32-70

**GARAGES 450 fr.**

**GARAGE** 8 VOIT. Porte PARIS Fosse graissage. Nombr. machines-outils, bur. tél à enlev. Px déms. CEN. 34-51. **TAFFIN** 5, rue du Coq-Héron.

**Capitaux 600 fr.**

**PRETS** sans délais toutes sommes. FOURNIER, 21, r. Ch.-Pouillet-17e. M° Villiers

PRETS IMMEDIATS contre tous S.G.F., 26, rue Chalgrin (16e).

**DOMICILIATION** au bureau du journal 75 fr pour courrier parti à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier

Pourrais faire PRETS remboursables sr 3, 5 ans 10 a. 1.500.000 à 1 M. si gar. hyp. 1er ord. Ecr. U. PUBLIPRESS, 31, bd B.-Nouvelle-2e

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Soc 14 PRET NATIONAL, 17, bd Jules-Ferry (11e). M° République. Bureaux gratuits.

Arch. droits successifs et créances, CHARLES. RIC. 54-29 (matin)

**Occasions diverses**

**DIVERS 400 fr.**

OCCAS. Vendons bidons étanches 50 kg 500 fr. Docks des Alcools, 25-41, av Pr-Wilson, Plaine-St-Denis.

**VIANDE** 1er chx 100 fr. kg. Fco colis. domic. 10-40 kg.